



LIÉGEOIS



THÉÂTRE
DE LIÈGE

TERRE DE DANSES

Liège
Danse
DiverCity



Liège

Éditeur responsable Serge Rangoni

Coordination générale de la brochure Bastien Deleixhe, Marjorie Gilen

Mise en page Laurent Delmelle, Debie graphic design

Photos Dominique Houcmant - Goldo

Photo de couverture Eugenia Maximova

Impression Imprimerie Vervinckt - www.vervinckt.com

Théâtre de Liège

Place du 20-Août 16

4000 Liège

www.theatredeliège.be





La culture est essentielle. Cette conviction, je la porte depuis ma prise de fonction, avec la volonté de rendre la culture plus accessible au plus grand nombre et dès le plus jeune âge. Cette conviction s'est encore renforcée au cours de la période incertaine que nous connaissons toutes et tous. Consciente de ces difficultés et de la place primordiale de nos artistes au sein de notre société, la Fédération Wallonie-Bruxelles a lancé « Un Futur pour la culture » il y a un peu plus d'une année. D'innombrables projets ont été ainsi accompagnés partout sur notre territoire, mettant en valeur toute la créativité dont nos artistes sont doté-e-s.

Dans ce contexte, le Théâtre de Liège a entamé un important travail visant à accompagner 4 artistes dans le développement artistique, financier, technique et administratif de leurs projets et ce, dans une optique de professionnalisation de leur parcours. Grâce à cet accompagnement, les créations de ces artistes sont actuellement programmées dans le cadre du Festival Pays de Danses 2022, moment incontournable de la danse en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Dans le même temps, le Théâtre de Liège est parti à la rencontre des danseuses et danseurs de son territoire, mais également des différents lieux d'activités liés à cette discipline. Pas moins de 63 artistes ont ainsi été découvert-e-s, chacun et chacune avec son propre univers, et invité-e-s à participer à des projets soutenus et portés par les équipes du Théâtre de Liège, tissant ainsi des liens durables entre les institutions et les artistes d'une région riche de sa diversité. Ceci constitue un parfait résumé de l'esprit dans lequel les appels « Un Futur pour la culture » ont été créés et lancés.

Témoignage incontestable de ce foisonnement artistique, *Liège – Terre de Danses* entend souligner l'importance de chaque artiste rencontré-e, et défend le projet de synergies nouvelles, ouvertes à la différence, à l'image des innombrables pratiques observées sur le territoire liégeois. Des liens tant attendus, espérés, qui prennent forme tout au long de ces pages. Pour notre plus grand plaisir.

Bénédicte LINARD

VICE-PRÉSIDENTE ET MINISTRE DE LA CULTURE

Depuis plusieurs années, la culture est durement touchée par les fermetures successives engendrées par la crise sanitaire. Toutefois, nos institutions ont toujours eu à cœur de soutenir les artistes et de poursuivre leurs activités en se réinventant sans cesse. La création de plateformes numériques, l'élaboration d'applications mobiles, la réalisation de captations audiovisuelles de plus en plus élaborées, les rencontres en ligne entre spectateur-ric-e-s et artistes, ont permis au Théâtre et aux artistes qu'il accompagne de maintenir un cap, si difficile à préserver au vu des épreuves vécues.

C'est dans ce même esprit que l'Échevinat de la Culture, du Tourisme et de l'Interculturalité soutient cette mise en valeur d'artistes méritant-e-s, investi-e-s et incroyablement créatif-ve-s, à travers la publication *Liège – Terre de Danses*.

Nous tournons ces pages avec grand plaisir et découvrons la richesse de la danse urbaine hip-hop, breakdance et krump et de la reconnaissance internationale dont bénéficient la Ville de Liège grâce à leurs talents ! Mais aussi la diversité remarquable des danses traditionnelles congolaises, boliviennes, brésiliennes, polonaises ou encore indiennes..., permettant de créer des ponts entre les cultures et de participer à l'élaboration d'une identité nouvelle, mixte et inclusive. La danse contemporaine et ses nombreux-euse-s artistes investi-e-s corps et âme dans la recherche de nouvelles formes, invite sans cesse à questionner les codes qui nous habitent. Enfin, les célèbres traceur-euse-s nous révèlent leurs parcours secrets, réinventant à leur façon notre manière d'aborder la ville en y posant un regard neuf.

La danse nourrit nos existences et nos lieux de vie, elle est un art qui nous distingue et nous rapproche, devenant l'un des médiums permettant le rapprochement entre nos communautés et la réappropriation de nos espaces. Je me plais à penser qu'à travers ce rythme, ces pas et ces créations, nos artistes nous invitent à regarder différemment des lieux oubliés, des endroits délaissés, des espaces à retrouver, pour découvrir de nouveaux possibles.

Jean Pierre HUPKENS

ÉCHEVIN DE LA CULTURE DE LA VILLE DE LIÈGE
ET PRÉSIDENT DU THÉÂTRE DE LIÈGE





En ce début d'année 2022, la 9^e édition de notre festival Pays de Danses met cette fois à l'honneur la création contemporaine grecque. Moment privilégié entre les publics et les danseur·euse·s de tous horizons, le festival dédie également une partie de sa programmation aux artistes locaux·ales. *Liège – Terre de Danses* souligne notre détermination à nous trouver à leurs côtés et à mettre en avant la richesse artistique en terre liégeoise qui, chaque jour, souffle un nouvel imaginaire sur la ville.

Durant plusieurs mois, dans le cadre du projet **Liège Danse Divercity** soutenu par le Ministère de la Culture, le Théâtre de Liège a rencontré pas moins de 63 danseur·euse·s de notre région. Au gré des discussions et des rencontres, chacun·e de ces artistes a dessiné un univers singulier, créatif et profondément riche. Parfois éloigné·e·s des réseaux traditionnels, souvent amené·e·s à se débrouiller par leurs propres moyens, ces danseur·euse·s ont manifesté un engagement sans faille dans ce projet, une volonté de tisser de nouvelles synergies ensemble, à Liège et au-delà.

La Cité Ardente regorge de talents qui, par leur travail et leur acharnement, poursuivent des carrières internationales, remportent de prestigieux concours, stimulent la création par l'organisation d'événements au cœur de notre Ville!

Une énergie joyeuse, pleine d'enthousiasme et de professionnalisme, mais aussi de résilience, qui traverse toutes les épreuves, même celle que nous vivons actuellement. Un étendard magnifique auquel nous rendons hommage aujourd'hui à travers cette publication.

La ville a besoin de ses danseur·euse·s. Elle se métamorphose au gré de leurs créations multiples et diverses. Leurs univers transforment nos rues, nos places et confèrent un nouveau visage à nos espaces. La gare de Liège-Saint-Lambert se transforme en temple de la danse urbaine, repère des espoirs, foyer des adolescences des danseur·euse·s de hip-hop, breakdance ou encore krump. Le jardin botanique et l'esplanade Saint-Léonard se muent en terrain de jeu pour les traceur·euse·s liégeois·e·s, plus connu·e·s sous le nom de *yamakasi*. La passerelle La Belle Liégeoise et le mémorial de Cointe se métamorphosent en sanctuaires des milongas sauvages de nos danseur·euse·s de tango.

Le Pépouz café accueille quant à lui les soirées swing jusqu'au bout de la nuit et l'Armande, établie sur les flots de la Meuse, abrite désormais le renouveau de la danse expérimentale à Liège et invite chacun·e à venir questionner son art sous le regard bienveillant des autres artistes.

À travers cet imaginaire, une nouvelle réalité se dessine : une ville où les pierres résonnent sous le rythme de innombrables danses qui les frôlent. Un nouveau visage, sans cesse remodelé au rythme des musiques et des performances de nos danseur·euse·s. La ville se transforme sous leurs pas.

À nous de les entendre.

Serge RANGONI

DIRECTEUR GÉNÉRAL DU THÉÂTRE DE LIÈGE



TABLE DES MATIÈRES

8 LEXIQUE

10 HIP-HOP

- 11 Sarah Aissaoui
- 11 Zoya Alario
- 12 Isabelle Audoan
- 12 Karim Belharch
- 13 Samir Bouassam
- 13 Romina Carota
- 14 Christel Depierraz
- 14 Louis George
- 15 Roxane Hardy
- 15 Lila Magnin
- 16 Laetitia Malamba
- 16 Cassandra Markopoulos
- 17 Kévin Messabeb
- 17 Nino Patuano
- 18 Denny Saladino
- 18 Dominique Schmitz
- 19 Davide Zazzera

20 BREAKDANCE

- 21 Abdelhakim Behti
- 21 Karim Benbella (Kriman Kent)
- 22 Jamel Benchehra
- 22 Julien Bussaglia
- 23 Marcello Campoccia
- 23 François Dacos
- 24 Anthony D'Aloisi
- 24 Giacomo Giordano
- 25 Luu Huan
- 25 Jérémy Meunier
- 26 Youssef Rherras
- 26 Tristan Zinck

27 KRUMP

- 28 Pierre Anganda
- 28 Gold Mayanga
- 29 Blanche

30 PARKOUR

- 31 Martin Foxhal
- 31 Sam Harcq

32 CLAQUETTES

- 33 Stéphanie Detry
- 33 Josh Hilberman

34 DANSE CONTEMPORAINE / PERFORMANCE / EXPÉRIMENTAL

- 35 Selim Aydogdu
- 35 Pierre Bastin
- 36 Mathilde Bosquet
- 36 Julien Carlier
- 37 Flavio Castellino
- 37 Nina Champs
- 38 Amélie Dechambre
- 38 Samuel Delvaux
- 39 Céline Deprez
- 39 Manu Di Martino
- 40 Héloïse Husquinet
- 40 Julianne Kasabalis
- 41 Malsy Klasen
- 41 Emmanuelle Lamberts
- 42 Maxime Laplanche
- 42 Fabio Neo Amato
- 43 Benoît Nieto Duran

44 DANSE ORIENTALE / TRIBAL FUSION / A.T.S. / F.C.B.D@STYLE

- 45 Samira Aïram
- 45 Déborah d'Aum-Tribal-Aum
- 47 Anne-Claire Giffroy
- 47 Laura Vrancken

48 DANSES TRADITIONNELLES

- 49 Sylwia Piskunowicz (danse polonaise)
- 49 Dounia Devsena Chaoui (danse indienne)
- 51 Valéria Laviolette (danse bolivienne et danse brésilienne)
- 51 Olivier Yann Boko (danse congolaise)

52 AUTRES DANSES : TANGO ET SWING

- 53 Séverine Potier (tango)
- 53 Sarah Rondao Pestana (swing)

LEXIQUE

American Tribal Style : désormais appelé FCBD@STYLE (Fat Chance Belly Dance Style). Danse d'improvisation structurée et de groupe, créée dans les années 80 aux USA par Carolena Nericcio. Les mouvements s'inspirent des danses du Moyen-Orient, du nord de l'Afrique, de l'Inde et du flamenco.

Battle : affrontement entre 2 équipes ou entre 2 danseur-euse-s. Les battles sont toujours organisés dans le respect de son adversaire, la seule arme permise étant la danse.

Breakdance : né dans les rues de New-York dans les années 70, son but est de canaliser la violence entre jeunes et de les inciter à s'exprimer sur des sons dits « RAP ». Les mouvements sont saccadés et comportent de nombreuses figures au sol.

Claquettes : nées aux États-Unis, les claquettes (tap dance) combinent les danses percussives d'Irlande, d'Écosse et d'Angleterre avec les sensibilités musicales de danses africaines. Elles sont la représentation visuelle et auditive de la musique de jazz ainsi que la forme de danse originale de la comédie musicale.

Contemporain : recouvre différentes techniques et esthétiques apparues en Europe et aux États-Unis au cours du XX^e siècle, unies dans une même volonté de questionner les limites du spectacle vivant, les problématiques du mouvement et du corps en représentation.

Crew : désigne un groupe, un collectif de danseur-euse-s hip-hop ou breakdance.

Dancehall : originaire des quartiers pauvres de Kingston (Jamaïque), le dancehall désigne à la fois un style musical et une danse. Elle naît dans les années 70-80. Gérald Levy, plus connu sous le nom de Bogle, est considéré comme son inventeur.

Fam : désigne un groupe, un collectif de danseur-euse-s krump. L'organisation de ces groupes se structure autour de plusieurs grades variant d'une Fam à l'autre. Par ordre croissant d'importance, les grades principaux pour les garçons sont : tiny, baby, prince, boy, junior, jdash, lil, jdot, twin, big. Pour les filles : baby, princess, girl, lady, Sista, queen.

Hip-hop : né dans les années 70 aux USA, le hip-hop se fonde sur le pop, le lock et le bboying, trois styles de danses urbaines. Le hip-hop, dit « danse debout », se distingue du breakdance, élaboré quant à lui autour de figures acrobatiques au sol.

House : danse qui se développe dans les clubs new-yorkais dans les années 80. Elle se traduit par un riche mélange de pas d'origines très diverses : salsa, afro, claquettes... Cette danse se reconnaît par un style léger et aérien.

Indienne (danse) : diversifiée, codifiée et complexe à l'image de ce pays, la danse indienne comprend 9 danses classiques, une trentaine folkloriques, la danse indienne contemporaine et le Bollywood. Chacune de ces danses est liée à une histoire, elle-même liée à une région de l'Inde.

Intore : danse originaire du Rwanda et du Burundi, l'intore désignait un jeune combattant d'élite avant l'ère coloniale. L'intore était alors une danse-guerrière que le combattant devait maîtriser. Malgré son évolution, l'intore est toujours dansé et demeure un puissant symbole culturel aujourd'hui.

Krump (Kindgom Radically Uplift Mighty Praise) : traduit par « L'élévation du Royaume Par le Puissant Éloge », le Krump est né au début des années 2000 dans les quartiers défavorisés de Los Angeles. Mêlant « stomp » (les pieds tapent le sol), arm swing (mime d'un coup de poing, d'un jet de projectile) et chest pop (mouvement de la poitrine vers le haut) sur des instrumentales électroniques rythmées par des basses puissantes, le krump cherche à canaliser la violence des danseur-euse-s afin que ceux-ci s'élèvent spirituellement.

Liège Danse Divercity : projet soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre d'« Un Futur pour la culture », un appel à projets visant à relancer et à soutenir l'activité artistique durant la période de crise sanitaire. Liège Danse Divercity comporte deux aspects : l'accompagnement de 4 artistes dans leurs projets artistiques d'une part ; la découverte des danseur-euse-s de la région liégeoise ainsi que des différents lieux de création en terre liégeoise, d'autre part.

Malewa : danse d'origine congolaise popularisée autour des années 2010 par le chanteur Werrason.

Ndombolo : popularisé dans les années 90 et 2000, le Ndombolo dérive de la rumba congolaise et du soukous. Les danseur·euse·s réalisent un balancement du corps d'avant en arrière et se déhanchent tout en réalisant des figures rapides avec leurs bras et jambes.

Parkour (art du déplacement) : discipline sportive acrobatique consistant à franchir des obstacles urbains ou naturels par des mouvements rapides et agiles sans l'aide de matériel. Les pratiquant·e·s sont dénommé·e·s « traceur·euse·s ».

Pays de Danses (Festival) : organisé par le Théâtre de Liège depuis 2006, le festival Pays de Danses constitue un moment privilégié pour la danse contemporaine. Vitrine de la diversité culturelle, la programmation proposée soutient tant les artistes internationaux·ales que ceux issu·e·s de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Un pays est mis à l'honneur à chaque édition du Festival.

Performance : la performance artistique est une tradition artistique interdisciplinaire dont les origines se rattachent aux mouvements d'avant-garde, où l'artiste se concentre radicalement sur la réalisation d'une action et sur l'immédiateté de son pouvoir signifiant.

Polonaise (danse) : la danse polonaise (et ses nombreuses variations) a survécu en tant que danse de cérémonie ou de danse sociale jusqu'aux années 1950-1980. À l'heure actuelle, de nombreux cercles folkloriques les perpétuent. Parmi les danses pratiquées en Pologne, figurent notamment : la polonez (la polonaise), la krakowiak (la cracovienne), la mazur (la mazur), la kujawiak (la kujawiak) et l'oberek (l'oberek).

Raqs sharqi (danse orientale) : art millénaire dont les codes ont été redéfinis par les grandes danseuses de l'âge d'or du cinéma musical égyptien. Elle se caractérise par des mouvements prononcés des hanches et du buste, même si tout le corps est utilisé. Sa popularité est maintenant mondiale.

Samba : incroyablement rythmée et haute en couleur, elle est régulièrement dansée dans les parades et les spectacles de danseuses brésiliennes arborant des costumes élaborés et souvent composés de nombreuses plumes.

Swing : danse pratiquée sur les musiques jazz à partir de la fin des années 20, le swing se caractérise avant tout par une énergie débordante et un brin de folie, créant un environnement joyeux et ouvert facilitant l'expression de soi par le mouvement corporel et la connexion entre les partenaires.

Spot : lieu particulièrement riche en obstacles variés où les traceur·euse·s peuvent s'entraîner.

Tango : danse sociale née en Argentine à la fin du 19^e siècle, le tango est une marche improvisée où l'abrazo (enlacement des bustes) permet aux partenaires d'évoluer en harmonie et sensualité.

Tinku (danse bolivienne) : bataille rituelle annuelle dans plusieurs villages des hauts plateaux de Bolivie, particulièrement dans le nord du département de Potosi. Le tinku mélange danse, force et histoire. Il est similaire au judo et à la boxe, et plus encore à la capoeira brésilienne dans son aspect rituel d'art martial.

Traceur·euse : pratiquant·e du Parkour.

Tribal fusion : tire ses origines de l'ATS (appelé aujourd'hui FCBD@STYLE) et de la danse orientale telle que pratiquée aux USA). Le mélange d'influences est bien plus large et laisse les danseur·euse·s fusionner plusieurs styles de danse, de musique et de costume. Le tribal fusion est également appelé « transnational fusion » ou « transglobal fusion » lorsque la notion tribale n'est plus du tout représentée.

Voguing : né dans les années 70 dans des clubs gays fréquentés par des personnes homosexuelles et transgenres afro-américaines, essentiellement à New-York. Les danseur·euse·s de voguing marchent en exécutant des mouvements avec les bras et les mains, mouvements inspirés des poses de mannequins lors des défilés de mode.

HIP HOP



SARAH AISSOUI

« *Tout est possible en hip-hop et permet à chacun-e de se trouver.* »

Danseuse et chorégraphe, Sarah Aissaoui vit à Liège. Parallèlement à sa formation en hip-hop, elle participe à différents projets de l'Opéra Royal de Wallonie : *Une autre Aida* dans le cadre du projet *Hip Opera* ou encore *Une autre Carmen* en tant que chorégraphe. En 2014, elle décide de cofonder le crew One Nation avec Roxane Hardy, un collectif hip-hop exclusivement féminin. Rapidement, de jeunes danseuses liégeoises intègrent le groupe : Hendrick Ntela, Samantha Mavinga et Alexandra Singa Boyenge. Ensemble, elles créent leur ASBL et transmettent leur passion à de jeunes danseuses liégeoises qui représentent à leur tour One Nation sur la scène nationale et internationale. Avec elles, Sarah Aissaoui participe à de nombreux battles et concours chorégraphiques : le Hip-hop International Belgium (2015), le Hip-hop A6000 (2017, 2018 et 2019), le Hip-hop International USA (2018), le Dancin'Harmony en France (2019) et le Mons Street festival (2019). Elles créent également le spectacle *Venom* dans lequel elles incarnent des femmes mafieuses, afin de dénoncer la place habituellement assignée à la femme dans notre société. Actuellement, Sarah Aissaoui consacre l'essentiel de son temps à la transmission du hip-hop aux jeunes filles membres des One Nation et à la gestion du collectif.

 [Onenationcrew](#)



ZOYA ALARIO

« *Le hip-hop permet de s'ouvrir à travers les voyages, les rencontres.* »

Danseuse originaire de Verviers, Zoya Alario se forme tout d'abord en danse classique, en jazz et en danse contemporaine auprès de Fabienne Enrot à Verviers. Elle découvre ensuite le hip-hop à la gare de Liège-Saint-Lambert, mais également au Parc de la Boverie, à la gare du Nord de Bruxelles, ainsi qu'à la Gare de Luxembourg, lieux d'entraînement reconnus de la danse urbaine. Autodidacte et passionnée, elle participe à de nombreux battles en Belgique comme à l'étranger (Suisse, France) : le Hip-hop A6000, le FreestyleLab, l'M A NEW FEET et Funky feet. À travers sa pratique, Zoya Alario défend l'idée d'une danse qui invite à l'ouverture, où chaque individu peut élaborer son propre geste, sa propre identité. Elle tourne également dans différentes publicités pour Adidas, Puma ou encore Mercedes. Également mannequin, elle pose pour la marque Vintage Addict Market créée par Kévin Messabeb.

 [zoya_alr](#)



ISABELLE AUDOAN

«Ma danse se caractérise principalement par la fluidité, la structure et l'organique. Les quatre éléments (feu, air, terre, eau) m'apportent beaucoup d'inspiration dans la texture que je souhaite conférer à ma danse, dans la recherche des dynamiques et l'histoire que je crée à travers mes mouvements.»

Isabelle Audoan est danseuse et chorégraphe. Née dans une famille d'artistes, elle se forme très tôt à la danse et découvre le hip-hop. Immédiatement passionnée, elle participe à différents événements et concours tels que l'Eurhop Dance Camp, le Kamata ou encore l'Urban Life Festival Outdoor International. Rapidement, naît l'envie chez elle d'élaborer son propre style : elle fréquente alors la gare de Liège-Saint-Lambert et y développe une danse fluide, profondément influencée par les éléments de la nature. En 2018, elle crée le Cube avec Laetitia Malamba, Pierre Anganda et Giacomo Giordano. Danseur·euse·s d'horizons différents, chacun·e se nourrit de leurs singularités respectives pour élaborer des créations contemporaines, à la convergence de plusieurs styles. Ensemble, le groupe crée trois spectacles : *Face 1*, présenté au KVS (2020), *Face 2* au Detour festival (2020) et au LEVEL UP (2021) et *Face 3*, programmé au Flow à Lille en février 2022. Isabelle Audoan danse également dans différentes créations : *SOLOMON X SHEBA* chorégraphiée par Yves Ruth, *SEASONS*, par Justine Theizen ou encore *Oh Summer* de Betty Mansion. Elle propose également des ateliers créatifs destinés au tout public.

 [lza.a_____](#)



KARIM BELHARCH

«Diversité, mixité et respect sont des valeurs que j'insuffle dans chacun de mes projets et dans chacune de mes collaborations. Ces valeurs composent tant la culture house que la culture hip-hop.»

Danseur et chorégraphe belge, Karim Belharch débute sa carrière dans les années 90 à Bruxelles. Bercé depuis son plus jeune âge dans la culture hip-hop, il se forme à travers ses voyages et se forge rapidement une place au sein des plus grands concours de danse urbaine, mais également de house dance. Ses influences artistiques sont diverses, telles que Fred Astaire, Charlie Chaplin ou encore Bryan Green. Connu également sous le nom de Karim Flex, il représente la Belgique sur la scène internationale. En 2014, il fonde Up Zone, une école de danse avec laquelle il transmet sa vision de la danse et de la culture hip-hop à la nouvelle génération. En 2016, il crée le festival I AM NEW FEET dédié à la nouvelle génération, qui invite les moins de 21 ans à occuper les places de danseur·euse·s, mais également de Dj's et juges. Karim Belharch a collaboré avec de nombreuses compagnies et artistes de renommée mondiale (le Cirque du Soleil, Franco Dragone, Madonna, Geri Halliwell ou encore Craig David). Comme chorégraphe, il a travaillé pour The Voice et Italia's Got Talent, mais également Nsync et Adidas. Depuis 2018, il fait partie de la compagnie du chorégraphe français Michel Onomo, Deep Manners, composée de danseur·euse·s issu·e·s du monde entier. Passionné par la transmission, Karim Belharch cherche à diffuser les valeurs de diversité, de mixité et de respect, fondamentales dans la culture hip-hop et house.

 [karimbelharch](#)



SAMIR BOUASSAM

«La danse est un punching-ball : un défouloir où s'exprimer comme on le sent. Pour faire émerger des mots, des gestes, qui n'auraient peut-être pas existé autrement.»

Danseur autodidacte liégeois, Samir Bouassam découvre la danse dès l'enfance à travers diverses émissions télévisées. Très intéressé par le hip-hop, le breakdance mais également le popping, il cofonde le Flashbreak Crew, un des premiers groupes de hip-hop et de breakdance à Liège. Avec celui-ci, il participe à de nombreux battles et concours chorégraphiques qui lui permettent de voyager partout dans le monde et d'acquérir la reconnaissance de ses pairs : 7 fois champion de Liège, il occupe également 4 fois la deuxième et troisième place au championnat Benelux. En 2001, il intègre le groupe Starflam en tant que danseur et chorégraphe et participe à de nombreux festivals : Dour, Couleur café, Les Ardentes, les Francfolies de Spa, etc. Avec ce groupe, il remporte de nombreuses récompenses (disque de platine, double disque d'or) et tourne dans différents clips. Il élabore également plusieurs spectacles à l'occasion des fêtes de Wallonie ou pour différentes chaînes télévisées et stations de radio comme la RTBF, MCM, MTV ou encore NRJ. Profondément convaincu de l'importance du hip-hop dans la vie culturelle et sociale de Liège, il participe en 2005 à la création du On the ground hip-hop Festival, premier festival hip-hop à Liège.



ROMINA CAROTA

«Le rapport au corps féminin s'inscrit à la fois dans une tradition et des combats portés par des femmes de générations antérieures, qui permettent aux actes et aux paroles d'aujourd'hui d'exister. Comment inscrire cette tradition, cette histoire, en soi sans pour autant en être prisonnier?»

Née à Liège, Romina Carota est danseuse, chorégraphe, réalisatrice du documentaire italo-belge *Facce nere* et auteure de deux livres publiés en 2019 et 2021. Elle grandit dans un quartier populaire de la banlieue de Liège. En 2008, elle participe à une conférence sur le féminisme et se passionne pour ce sujet. Elle entame une formation d'animatrice socio-culturelle et élabore le projet *Mixité*, visant à redonner une place aux jeunes filles dans les maisons de jeunes de la Ville. Passionnée de danse, elle enseigne diverses danses urbaines comme outil d'émancipation et d'insertion pour ces jeunes filles. Durant 8 années, elle travaille au sein de la maison de jeunes de Sainte-Marguerite comme animatrice et chargée de projets (danse). Actuellement employée au Service Jeunesse de la Ville de Liège, elle gère des projets pédagogiques en cultures urbaines afin d'outiller au mieux les travailleur-euse-s de terrain. Elle propose également des formations autour de l'émancipation de soi et du développement personnel, et chorégraphie différents projets en Belgique et en Italie, son pays d'origine. Elle est depuis peu chroniqueuse radio sur Radio Prima et présente un-e artiste rap différent-e chaque semaine. Sa devise : arriver là où on ne l'attend pas !

 romina_carota



CHRISTEL DEPIERRAZ

«La danse, l'art en général, représente à mes yeux le langage le plus universel qui puisse exister.»

Après une formation en comptabilité, en droit et actuellement en organisation événementielle, Christel Depierraz découvre le monde de la danse. Les valeurs véhiculées dans ce milieu la questionnent beaucoup sur sa façon de voir et d'aborder la vie. Après de nombreuses années à analyser les danses urbaines, les valeurs, les codes, les techniques et la musicalité, elle se forme en hip-hop, mais également en krump, en contemporain et toutes les techniques de danse au sol. Elle organise de nombreux événements (workshops, cours, shows, ...). Attirée par la création et la recherche artistique, Christel Depierraz cherche à décloisonner les disciplines artistiques. Elle invite à fusionner différentes danses afin de les nourrir mutuellement les unes des autres et faire émerger une nouvelle gestuelle.

Directrice de la structure ArtWave ASBL, Christel Depierraz élabore à travers elle différents projets mêlant hip-hop, krump, techniques très fluides et une approche contemporaine du sol. À l'heure actuelle, elle élabore deux nouvelles créations, suite logique l'une de l'autre, qui traitent de l'émancipation de soi.

 Christel Depierraz



LOUIS GEORGE

«Spécialisé dans les shows, j'aime voyager et nourrir ma danse de toutes les rencontres possibles. Comme Belge, je cherche à mettre en valeur notre pays et l'excellence de ses danseur-euse-s. Mon nouveau projet, 100% Belgium, est né de cette conviction.»

Originaire de Charleroi, Louis George grandit à Huy. Formé dans différentes écoles de danse situées en Province de Liège, il s'installe à Los Angeles dès 18 ans. Retenu à l'Académie Internationale de la Danse à Paris, il s'y installe et intègre de nombreux projets d'artistes comme Matt Pokora, les Kids United, Black M et Vianney. Il collabore également avec les chorégraphes Kany Diabaté et Hakim Ghorab. Fort de ces collaborations, Louis George se produit durant plusieurs années sur les grandes scènes françaises et belges. Parallèlement aux spectacles et tournées, il danse dans la série *Which is witch?* et participe à différentes émissions télévisées telles que les NRJ Music Awards, Goldman 40 ans de chansons et Touche pas à mon poste. Il tourne également dans différents clips pour Tal, Nephthys ou encore Tanaë. Également chorégraphe, Louis George élabore les spectacles de Plastic Bertrand et de Lio. Décidé à défendre le savoir-faire des artistes belges, il lance 100% Belgium, un projet visant à intégrer le plus grand nombre possible d'artistes belges dans chacune de ses équipes artistiques, afin de souligner l'excellence du savoir-faire existant en Belgique.

 louis_grge



ROXANE HARDY

« À travers ma pratique, j'essaie de questionner cette dualité qu'on nous assigne. Selon moi, rien n'est blanc ou noir, bon ou mauvais, juste ou injuste. Tout est nuance. »

Danseuse et chorégraphe, Roxane Hardy est cofondatrice des One Nation Crew. Créé en 2014, ce collectif exclusivement féminin a fortement contribué à construire une place aux femmes dans un monde hip-hop essentiellement masculin. Dotée d'une solide expérience en danse urbaine, Roxane Hardy participe à de nombreux événements : le Hip-hop International, le Kamata Contest, le World of Dance, le Mons Street Festival, le Detour Festival, Les Ardentes ou encore Métamorphoses. En 2019, les One Nation Crew créent le spectacle *Venom*, dans lequel elles interprètent des mafieuses et renversent ainsi la position habituellement assignée aux femmes dans ce milieu. En 2020, avec son groupe, elle collabore sur la pièce *Vous êtes uniques* de Maggy Jacot et Axel De Booséré. Parallèlement aux activités du collectif, Roxane Hardy mène sa propre carrière : elle danse dans *Venezia* de Franco Dragone ou encore pour Luc Petit dans un spectacle organisé par l'entreprise *Metinvest*. Elle tourne dans les clips *Girl* de Kid Noize et *VersuS* de Slimane et Vita. Roxane Hardy co-chorégraphie également toutes les prestations des One Nation Crew. Artiste-associée du programme Level Up, elle est à ce titre accompagnée par la structure Lezarts Urbains dans l'élaboration de ses projets artistiques. Actuellement, elle crée son nouveau spectacle, *R'être*, qui questionne la dualité de l'être.

 roxanehh



LILA MAGNIN

« Mon art est un espace de questions et d'observations. J'aime les mettre en lumière, m'amuser de celles-ci, pour me découvrir un peu plus et inviter le public à faire de même. »

Lila Magnin est danseuse, chorégraphe et musicienne. Elle se forme au hip-hop durant son adolescence passée à Liège. À 18 ans, elle intègre la Juste Debout School à Paris où elle se professionnalise. Fort des multiples cultures et influences qui la traversent, elle élabore peu à peu une danse à la convergence de différents styles : le Bharata Natyam (danse traditionnelle indienne), le hip-hop, mais également le vogue fem, le contemporain, le classique et le breakdance. Elle danse pour de nombreux-ses artistes internationaux-ales tel-le-s que Vraja Sundari, Pitcho Womba Konga, Andrew Ondrejcek, Leslie Mannès ou encore Lorena Spindler. De ce parcours éclectique, naît sa première pièce *the #roof is on fire* (2019) où elle dirige 4 danseur-euse-s, produite par Mons arts de la scène et dans laquelle elle interroge nos identités fragmentées, diverses et la richesse qui en surgit. Actuellement, elle élabore son premier solo, *Azad*, coproduit par le KVS et programmé en avril 2022. Dans celui-ci, elle explore la liberté à travers la multiplicité de l'identité et la complexité de l'être. Espace de questionnement, ses performances invitent les spectateur-ric-e-s à remettre leurs codes en cause, notamment ceux attribués à la féminité, afin de faire émerger une identité singulièrement plurielle.

 lilamagnifique  lilamagnin.wixsite.com/lilamagnin



LAETITIA MALAMBA

« Dans la danse, chaque geste s'inscrit dans une histoire qu'il nous faut connaître. À travers la philosophie, mon autre formation, j'aimerais questionner cette histoire du geste. »

D'origine belgo-congolaise, Laetitia Malamba grandit à Liège. Tout d'abord formée en danse classique, elle ne se retrouve cependant pas dans les normes physiques et esthétiques véhiculées par cette discipline et s'ouvre rapidement à d'autres danses : le hip-hop, l'afro-urbain, le girly et le dancehall. Elle voyage à travers toute l'Europe entre 2016 et 2019 afin de façonner son identité gestuelle. En 2018, elle rejoint le Cube, un collectif réunissant des danseur-euse-s de styles différents. Laetitia Malamba y développe une danse hip-hop freestyle, influencée par le dancehall, la culture hip-hop et les danses traditionnelles congolaises – le Ndongolo et le Malewa. Ensemble, le groupe participe à de nombreux battles en Belgique comme à l'étranger : Respect my style, Urban Art Festival ou encore Lezarts Urbain. Ce collectif crée *Face 1* au KVS en 2020 et *Face 2* la même année au Detour Festival. Laetitia Malamba et ses partenaires élaborent actuellement *Face 3* programmé au festival hip Open Dance à Lille en février 2022. Parallèlement aux projets du Cube, Laetitia Malamba danse également dans différents spectacles : *Black Speaks Back*, *l'Ap[art] Of it*, *Les Anges de la rue*, ... Diplômée de l'Université de Liège en philosophie, elle s'interroge sur les liens entre cette discipline et la danse, afin de faire émerger une « histoire » du geste par le biais de performances, mais également d'ateliers.

 l.mlb

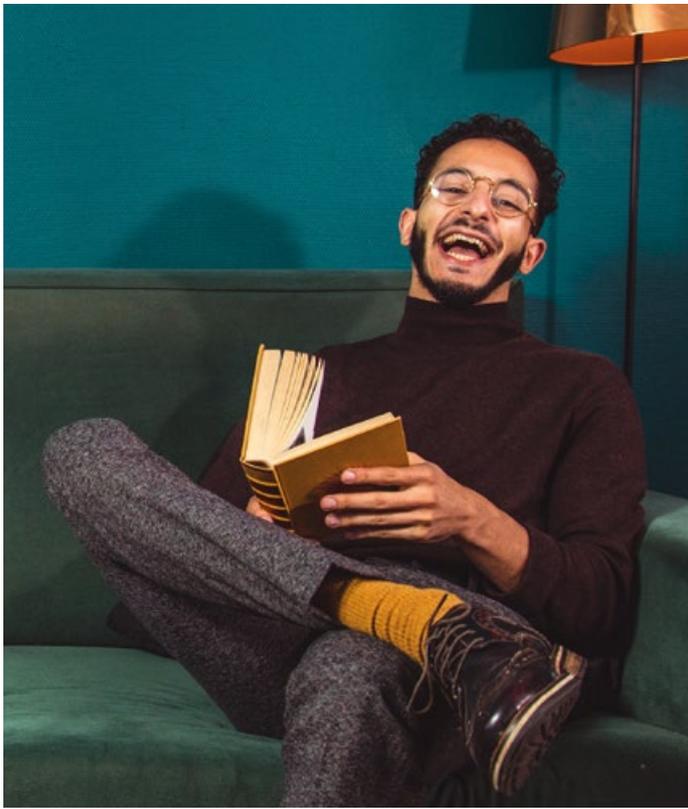


CASSANDRA MARKOPOULOS

« La danse m'a permis de voyager, de découvrir différentes cultures et de nombreux-ses artistes. Belge d'origine grecque, j'ai toujours abordé la danse comme un moyen de créer de nouveaux mélanges, de nouveaux liens souvent inattendus, dans des espaces inattendus, avec des personnes inattendues. »

Danseuse et chorégraphe, Cassandra Markopoulos vit à Liège. D'origine belgo-grecque, elle se forme très tôt dans différentes écoles de danse de la Cité Ardente. Passionnée par le hip-hop, elle y mêle danses traditionnelles grecques, jazz et girly. Par ce mélange des styles, Cassandra Markopoulos brasse les cultures qui la composent et invite les spectateur-ric-e-s à l'ouverture et à la découverte de l'autre. Dès 2015, elle participe à la tournée de Matt Pokora et se produit comme danseuse sur les grandes scènes de France et de Belgique : les Zénith, le Stade de France, Forest National, ... Ces expériences la décident à se consacrer exclusivement à sa passion. Elle élargit alors les projets auxquels elle participe et intègre différentes émissions télévisées : *Télévie*, *Danse avec les stars*, les *N.R.J. Music Awards*, les *M.T.V. Music Awards* ou encore *Just Dance*. Elle tourne notamment dans différents clips pour Aya Nakamura, tout en poursuivant les tournées d'artistes. À l'heure actuelle, elle est engagée sur la tournée européenne de la chanteuse Hadise, prévue en 2022.

 cassymkps



KÉVIN MESSABEB

«L'expression artistique a cette force de briser les barrières sociétales, religieuses et culturelles. Un effet concret dans la société qui, je le sais, a le pouvoir d'apaiser l'Humanité.»

Danseur autodidacte, chorégraphe, metteur en scène et cinéaste, Kevin Messabeb découvre la danse à la gare de Liège-Saint-Lambert. Il fonde son premier groupe en 2009, Aliens Crew, et mène celui-ci en finale de l'émission française Dance Street. Tout en enchaînant de nombreux castings à Londres, Paris et Amsterdam, il intègre l'Académie Internationale de la Danse à Paris. Là-bas, il se produit dans différents événements : Just Dance, *le Château de Versailles* mis en scène par Kamel Ouali ou encore les NRJ Music Awards avec les artistes Joyce Jonathan, Christophe Maé et Carly Rae Jepsen. Il s'envole ensuite 7 mois au Kazakhstan et travaille pour le studio Unidance puis participe à différents projets de part le monde : Stars Of Science (Qatar), Mother Of The Nation ou encore le National Day des Émirats Arabes Unis, événement spectaculaire organisé en l'honneur des Familles Royales des Émirats. Confronté très tôt à la maladie dans son cercle familial, Kévin Messabeb danse la dureté et la fragilité de la vie. En 2018, parallèlement à sa carrière, il fonde le studio les 4000 à Glain avec l'aide de Jean Pierre Hupkens. Studio destiné au hip-hop et au breakdance, Kévin Messabeb y propose des cours accessibles à tous-tes. En 2020, il crée la société ILAM AGENCY avec laquelle il réalise différents tournages pour Pizza Hut, Mercedes ou encore les boissons Mammoth.

 [kmessabeb](#)



NINO PATUANO

«La danse est une histoire d'absorption : des styles, des musiques, des émotions. Elle est diverse, complexe et multiple. Comme l'être humain.»

Nino Patuano est un danseur et chorégraphe liégeois. Autodidacte, formé en hip-hop à la gare de Liège-Saint-Lambert, il s'ouvre rapidement à d'autres danses qu'il intègre dans sa pratique. Membre de plusieurs groupes hip-hop (les Serial Breakers, Atomik Style), il participe à de nombreux shows pour différentes marques ainsi qu'à plusieurs tournées, notamment pour le chanteur Matt Pokora. Il tourne dans de nombreux clips pour Stromae, Papi Sanchez ou encore la chanteuse Hadise. Habitué des battles et concours chorégraphiques en Belgique comme à l'international depuis de nombreuses années, Nino Patuano se tourne peu à peu vers la création contemporaine avec son premier solo *Au nom de qui au nom de quoi*. À travers celui-ci, il cherche à questionner l'impact des attentats de Bruxelles sur la société. À l'heure actuelle, il danse pour le chorégraphe Anton Lachky dans sa nouvelle création *Les Autres*, programmée et présentée au Théâtre de Liège dans le cadre du Festival Pays de danses 2022.

 [Nino Patuano](#)



DENNY SALADINO

« Je suis un danseur nostalgique. J'adore découvrir des époques, des ambiances, pour nourrir ma création et envisager, dans ce mélange, une danse personnelle. »

Denny Saladino est un danseur, chorégraphe et réalisateur italien. Établi à Liège dès son enfance, il façonne peu à peu un univers emprunt de nostalgie, élaboré autour de plusieurs danses et genres : la comédie musicale, le hip-hop, le contemporain et le jazz. Passionné par des artistes comme Police, Billy Joel, Stevie Wonder ou encore Frank Sinatra, il cherche à faire jaillir cette nostalgie dans chacune de ses créations, mêlant le passé au présent, et invite chaque spectateur·rice à se forger son propre univers. Formé à la S.A.E. Institute Brussels, une école de réalisation, d'écriture et de montage de films, il réalise ses propres clips de danse ainsi que des publicités pour différentes marques commerciales telles que Pizza Hut, le Baron ou encore J&Joy. Comme danseur, il tourne dans différents clips pour les artistes Slimane et Vitaa, participe aux tournées de la chanteuse Leslie avec laquelle il se produit sur les grandes scènes de France ou encore dans différentes émissions comme The Voice Belgique. En 2019, il danse lors des avant-premières de Sean Paul et de Ryan Leslie à Londres à l'o2 Arena.

 [dennysaladino](#)  [dennysaladino.com](#)



DOMINIQUE SCHMITZ

« La danse a longtemps été mon exutoire. Elle est aujourd'hui ma façon de créer, au carrefour de toutes les autres disciplines que j'aime : la photographie, la musique, la peinture, ... Mêler les choses et faire émerger de nouveaux possibles. »

Originaire du Rwanda, Dominique Schmitz s'installe à Liège à 12 ans. Nomade, il parcourt dès l'adolescence les quatre coins de la Belgique et participe à de nombreux battles et concours chorégraphiques en danse urbaine. Lors de ces événements, il développe un style unique, mélange de hip-hop, de house, mais également d'intore, danse traditionnelle rwandaise. À 18 ans, il décroche ses premiers contrats professionnels et danse pour des artistes tel·le·s que Shy'm, Matt Pokora, Vianney ou encore Hadise. Il se produit dans le monde entier et participe à différents événements comme les N.R.J Music Awards, le National Day des Émirats Arabes Unis ou encore le spectacle *HipOrgue* mis en scène par Serge Schoonbroodt. Membre de la compagnie Irène K., Dominique Schmitz propose une danse à la convergence de nombreux styles, désormais influencé par son travail au sein de cette compagnie. Depuis peu, il porte le projet Freeyouhe.ART, un moment de rencontre à Liège entre artistes de toutes disciplines (danse, musique, peinture, photographie, ...) afin que chacun·e présente sa démarche de création dans une optique d'échanges et d'enrichissements mutuels.

 [dominique.stz](#)



DAVIDE ZAZZERA

« J'aime me questionner sur le mouvement, ses transformations et l'impact de celui-ci dans la vie d'un-e danseur-euse : sa vision de l'existence et ses émotions sont inéluctablement remises en cause. Une invitation à l'acceptation de soi et des autres. »

Originaire de Mons, Davide Zazzera vit actuellement à Liège. Danseur autodidacte, il découvre le hip-hop grâce à sa participation à de nombreux concours urbains internationaux où il acquiert rapidement la reconnaissance de ses pairs. Il danse pour des artistes tels que Yannick Noah, Franco Dragone, les Frères Taloche et tourne dans différentes émissions télévisées, notamment le Télévie et NRJ in the Park. Par la suite, il décide d'approfondir sa maîtrise de la danse et intègre la deuxième édition de la formation Tremplin à Bruxelles, initiée par le chorégraphe Jean Claude Pambè-Wayack. Danseur hip-hop, il se tourne peu à peu vers la création contemporaine et intègre les spectacles des artistes Julien Carlier (*Déjà vu*), Romuald Brizotier (*Ibeulo*), Junior Akwety et Zach Swagga (*My House*). Nourri de ces univers, Davide Zazzera questionne et souligne l'importance du brassage des émotions et des mondes. Actuellement, il vit entre la Belgique et le Sénégal où il participe au nouveau projet de l'artiste Hippolyte : *Ngor, miettes de vies*.







ABDELHAKIM **BETHI**

« Le breakdance est avant tout une pratique sociale dont il s'agit de souligner les valeurs : espace de rencontres, il se caractérise par une approche bienveillante, ouverte à la diversité des parcours et des sensibilités. »

Abdelhakim Behti est un danseur et chorégraphe liégeois. Autodidacte, il se forme à la gare de Liège-Saint-Lambert. Membre du crew OPB depuis 2006, il voyage dans le monde entier et participe à de nombreux battles : The Legits Blast Winter, Son15, Outbreak Europe, Floor Wars ou encore Concrete Jam. Dès 2009 et durant huit années consécutives, il intègre le top 16 du Red Bull BC One Cypher Belgium, plus grand concours de breakdance du pays. Désireux de renforcer les liens entre danseur-euse-s de breakdance à travers le monde, il intègre les JIMAKENO en 2016, un groupe international composé de danseur-euse-s européen-ne-s et américain-e-s. Sponsorisé par la Société Red Bull (Allemagne), le collectif réalise une tournée européenne et se produit dans de nombreux événements de danse urbaine. Pour lui, le breakdance est avant tout une pratique sociale, dont il s'agit de souligner les valeurs de rencontre et d'ouverture. Régulièrement invité comme juré dans des battles en Europe tels que l'Unbreakable (Anvers), le Festival Place à la rue (Metz) ou encore le Cologne Circle, il cherche à véhiculer ces valeurs et cette approche aux jeunes danseur-euse-s qu'il rencontre.

 **Abdelnarko**



KARIM **BENBELLA** KRIMAN KENT

« Mes voyages, mes expériences de part le monde, ont forgé qui je suis désormais et la danse que je propose. »

Kriman Kent est un acteur, chorégraphe, danseur et metteur en scène liégeois. Entre Liège, Dubai et Los Angeles, il dirige sa propre compagnie événementielle, THE PLANET ENTERTAINMENT. Même si c'est en autodidacte qu'il forge sa personnalité, il continue sans cesse de se former. Il étudie à la Stella Adler Academy of Acting and Theatre à Los Angeles, tout en travaillant activement de part le monde. Actuellement, il se tourne de plus en plus vers le théâtre et le cinéma, fort de sa formation en « story telling », de ses nombreuses expériences d'artiste, de danseur et de chef d'entreprise. Membre du groupe Prizon Break RockerZ, il défend les valeurs d'un hip-hop authentique et aime créer des rencontres où différentes disciplines artistiques s'entremêlent : le théâtre, le cinéma, la danse et la musique. Artiste-associé au Théâtre de Liège, il élabore actuellement sa prochaine création : *HIPHOP STORY : MADE IN LIEGE*, programmée dans le cadre du festival Pays de Danses 2022.

 **KRIMAN ARTIST**  **THE PLANET ENTERTAINMENT**



JAMEL BENCHEGRA

« Le break nous a permis de nous réunir : au-delà de nos différences, un espace d'entraide, de fraternité et d'humilité, est né. Le break est l'instrument par lequel nous nous sommes unis. »

Né à Charleroi, Jamel Benchegra a grandi à Liège. Danseur autodidacte, il fréquente assidûment la gare de Liège-Saint-Lambert et le CFEL Helmo dès son adolescence. En 2007, il intègre les Prizon Break RockerZ et participe à de nombreux battles et concours chorégraphiques dans le monde entier. Très vite, les Prizon Break RockerZ s'ouvrent à de nouveaux projets artistiques et intègrent différents projets tels *HipOrgue*, un spectacle élaboré en partenariat avec l'Opéra Royal de Wallonie, *Karbon Kabaret*, mis en scène par Fabrice Murgia en 2015 ou encore *BOYA Project*, une création portée par une équipe belgo-marocaine entre Anvers et Tanger. À travers ces créations, Jamel Benchegra découvre le monde de la scène contemporaine qui nourrit profondément sa vision de la danse urbaine. Parallèlement au spectacle vivant, Jamel Benchegra et les Prizon Break RockerZ tournent dans différentes émissions télévisées et événements publics : Dance Street (2013 et 2014), Arab's Got Talent (2015), le National Day aux Émirats Arabes Unis (2016 et 2018). Jamel Benchegra est également chorégraphe : en 2018 et 2019, il élabore les chorégraphies du spectacle *Hip Hip de Kaer*, membre de StarFlam et directeur du festival du même nom. À travers le breakdance, Jamel Benchegra défend l'idée d'une danse comme véritable mode de vie, vecteur d'union, au-delà des différences de chacune.

 selektopbrz



JULIEN BUSSAGLIA

« Il y a beaucoup de similitudes entre le monde du break et celui des arts de la scène. Le break absorbe beaucoup les autres danses, tout en conservant sa propre identité. Un peu comme le théâtre. »

Danseur et chorégraphe liégeois, Julien Bussaglia s'est principalement formé à la Gare de Liège-Saint-Lambert. Il y crée rapidement son premier Crew, les Monkey crew, puis intègre le groupe OPB, composé notamment des danseurs Benoît Nieto Duran, Mathieu Amay, Fabio Neo Amato et Abdelhakim Behti. Avec eux, Julien Bussaglia participe à de nombreux battles et acquiert une reconnaissance internationale, principalement dans les battles 1 vs. 1. Peu à peu, il s'ouvre à d'autres styles et nourrit sa danse d'influences hip-hop, new style, afro et ragga. Au fil du temps, ses envies évoluent : il cofonde le collectif La Meute, spécialisé en battles. Il voyage avec celui-ci à travers le monde (États-Unis, Ukraine, Singapour, Corse, Maroc, République Tchèque, ...). Parallèlement à ses activités de danseur, Julien Bussaglia soutient la création de l'ASBL Liège City Breakers et cofonde le championnat LCB, organisé à Herstal. Reconnue au niveau international, cette compétition ouverte au grand public se déroule chaque année en Cité Ardente. Profondément désireux de voir le breakdance perdurer à Liège, Julien Bussaglia dispense de nombreux workshops en tant qu'invité pour Liège City Breakers ou encore pour les One Nation Crew.

 kyzokuda



MARCELLO CAMPOCCIA

«Le break, c'est d'abord des valeurs : bienveillance, fraternité et ouverture.»

Marcello Campoccia est un danseur et chorégraphe liégeois. Sportif de haut niveau en taekwondo durant son adolescence, il découvre le breakdance en 2001. Séduit par une approche plus esthétique et artistique, il se détourne du sport et fréquente la Gare de Liège-Saint-Lambert. Là-bas, il découvre les valeurs du breakdance et noue des liens étroits avec de nombreux-se-s danseur-euse-s. En 2010, il intègre les PriZon Break RockerZ et se produit dans de nombreux événements : des battles comme We Wanna Dance à Namur (2013), Battle Of The Year (2013), Funk and Break (2016), mais également des émissions télévisées telles que Dance Street (2012, 2013) ou encore Arab's Got Talent (2015). Marcello Campoccia fait également partie des danseur-euse-s du spectacle *Amadeus n'est pas mort* (2014), porté par Eric Gerstmans et Mohammed Hamra et présenté au Théâtre de Liège, ou encore du spectacle *Karbon Kabaret* (2015) mis en scène par Fabrice Murgia. Parallèlement aux projets des PriZon break RockerZ, Marcello Campoccia collabore avec la compagnie Victor B. aux *Une fois d'un soir* (2017). Il se produit également à la cérémonie des Diwan Awards à Bruxelles en 2018. Actuellement membre de l'ASBL Liège City Breakers, il organise de nombreux battles tout en dispensant des workshops à destination de la jeunesse.

 marceprz



FRANÇOIS DACOS

«Le breakdance est une histoire racontée avec le corps. J'aimerais questionner cette dimension narrative de la danse à travers différents projets de création et me nourrir d'autres disciplines artistiques, comme le théâtre.»

Danseur liégeois, François Dacos naît et grandit en Cité Ardente. Il découvre le breakdance et fréquente la Gare de Liège-Saint-Lambert dès 2008. Il intègre le groupe PriZon Break RockerZ et participe avec eux à de nombreux battles et événements en Belgique comme à l'étranger : Battles Of The Year Benelux (2010-2012-2014), le Red Bull BC One Belgium (2018) et le LCB International la même année, mais également des émissions télévisées comme Arab's Got Talent (2015) et Dance Street saison 4 à Paris (2013). Il se produit dans différents spectacles et événements comme le *Karbon Kabaret* de Fabrice Murgia (2015), *HipOrgue* de Serge Schoonbroodt (2017), l'*Edinburgh's Hogmanay* (2018), le festival Impatience ainsi que dans des représentations du groupe Starflam. Pour François Dacos, l'exigence technique du breakdance requiert un travail quotidien qui permet de véhiculer certaines valeurs de travail, d'excellence mêlées à d'autres valeurs essentielles comme la fraternité, le respect de l'autre et l'ouverture d'esprit. Désireux de promouvoir ces valeurs à l'international, François Dacos est désormais membre du Crew Belgium With Attitude. Composé de danseur-euse-s belges reconnu-es à l'international, leur objectif est de promouvoir le savoir-faire de la Belgique en breakdance à l'étranger.

 Dacosprz



ANTHONY D'ALOISI

« Le breakdance absorbe les choses et invite à communier avec ce qui nous entoure. Aucun geste ne se ressemble en break. »

Anthony D'Aloisi est un danseur et chorégraphe liégeois. Autodidacte, il se forme au contact d'autres danseur-euse-s de breakdance à la gare de Liège-Saint-Lambert. Attiré par la liberté d'approche du breakdance où les mouvements peuvent s'inspirer librement d'autres danses, il cofonde le groupe La Meute en 2013 avec lequel il participe à de nombreux battles et compétitions en Belgique et à l'étranger : Goo City Gent, Battle du Laveu, Screamin bones 3 ou encore Benelux 2012. Il collabore également à de nombreux événements comme le Hip-hop International Belgium, le Dirty Ballet, le festival Esperanzah et tourne dans différents films et clips, notamment pour le chanteur Stromae. Parallèlement aux compétitions et aux battles, Anthony D'Aloisi dispense cours et workshops depuis maintenant 10 ans dans différentes maisons de jeunes établies à Liège. Ses workshops sont destinés à tous-tes et adaptés en fonction du niveau des participant-e-s. Il est régulièrement juré aux battles LCB Kids.

 daloizi



GIACOMO GIORDANO

« J'aime l'idée d'un style mouvant, propre à chaque danseur-euse. Mes projets, mes rencontres, me mènent à élaborer mon propre style, sans cesse en évolution. »

Danseur et chorégraphe liégeois, Giacomo Giordano participe dès 2012 à différentes émissions télévisées (Belgium's Got Talent, Go to Dance !, ...). Rapidement, il cofonde le collectif Indigo et s'inscrit à de nombreux battles et concours chorégraphiques, principalement organisés en Belgique mais aussi à l'étranger. Il danse également pour le défilé J&Joy (2014), Guess (2014) et pour Jean-Claude Biguine (2014). Fort de ses nouvelles rencontres, il co-crée Le Cube en 2018 avec Isabelle Audoan, Pierre Anganda et Laetitia Malamba. Danseur-euse-s aux pratiques diverses, le collectif élabore ensemble de nouvelles créations imprégnées de leurs différentes sensibilités : Face 1, présentée au K.V.S en 2020 ainsi que Face 2 au Beursschouwburg à Bruxelles. Actuellement, Giacomo Giordano crée Face 3, programmé en Belgique et à Lille en 2022. Sans cesse à la recherche de nouvelles sources d'inspiration, il puise dans sa pratique des arts martiaux, du krump et de tout ce qui l'entoure, pour réaffirmer l'importance d'une danse ouverte sur la société et les autres. Parallèlement à ses créations collectives, il se produit dans différents événements et spectacles tels que Les Anges à la Cité Miroir (2019), le Detour Festival (2020) ou encore le festival Hands Up (2021). Il danse également pour l'exposition de Niki de Saint Phalle à l'occasion de La Nuit des Musées en 2018.

 giar0ck



LUU HUAN

« Mon groupe, PriZon Break RockerZ, est né d'un serment que nous nous sommes fait, chacun disposé sur une dalle de pierre avec un énorme rocher en son centre – d'où le terme RockerZ - : celui de rester toujours fidèle à nos valeurs : entraide, bienveillance, fraternité. C'est d'abord cela le break. Le reste est secondaire. »

Luu Huan est un danseur de breakdance liégeois. Il se forme dès l'adolescence à la Gare de Liège-Saint-Lambert. Spécialisé dans le domaine des Tricks, un style de breakdance centré sur des combinaisons composées d'appuis au sol que l'on nomme « Freeze », il intègre tout d'abord le collectif Crime Team avec lequel il participe à ses premiers battles, principalement à Liège. Il cofonde ensuite les PriZon Break en 2007, composé notamment de Yannick Hoang, Mounad Aissam et Youssef Rherras. Le terme « RockerZ » est ajouté quelques années plus tard, à l'occasion de l'intégration de 4 nouveaux membres dans le groupe. Avec eux, Luu Huan poursuit ses participations aux battles en Belgique et à l'international entre 2007 et 2011 tels que Underground, Battle Of Honor, Just Like Music, etc. ainsi qu'à plusieurs créations et événements : le *Karbon Kabaret* en 2015, la Fashion Friday en 2016 et d'autres shows à travers la Belgique. Parallèlement à ses activités artistiques, il dispense des cours dans différents établissements (Style And Move, Move Like Me) où il transmet avec passion le breakdance et ses valeurs aux générations futures.

f Huan Luu



JÉRÉMY MEUNIER

« Je suis un touche-à-tout : breaker, chorégraphe, modèle, j'aime l'idée de découvrir différents milieux, différents mondes, m'en nourrir et enrichir mes gestes futurs, dans mes créations ou celles des autres. »

Danseur, chorégraphe et mannequin, Jérémy Meunier vit actuellement à Liège. Il fréquente longtemps le monde du breakdance à la Gare de Liège-Saint-Lambert, passionné par la liberté de mouvement que cette danse permet. Il intègre successivement différents groupes : Les Monkey Crew (2007), Little Piece Boys (2009), One Piece Boys (2013) et enfin La meute (2013). Il choisit de se spécialiser dans le Power move, une danse fondée sur la vitesse, l'élan et la performance acrobatique. Il voyage dans le monde entier (U.S.A, Danemark, Belgique, Suède, France, Hollande, Japon, ...) et participe notamment à la Battle Of the Year Benelux 2013 et la Battle LCB 2016 en 2vs2. Jérémy Meunier tourne également plusieurs clips avec des artistes tel-le-s que Kid Noize, le groupe liégeois Les R'tardataires ou encore le rappeur Golgoth et se produit pour le lancement de marques privées mondialement connues comme l'Oréal, Toyota, BMW et Kinépolis. Également mannequin, il pose également pour différentes marques commerciales : Jupiler, Carrefour, Base ou encore Airness. Jérémy Meunier a récemment lancé sa propre marque de vêtements, Butterfly flow. Il organise de nombreux événements et battles autour de celle-ci, particulièrement dans la Province de Liège.

📷 jry_krimi 📱 butterflyflow.be

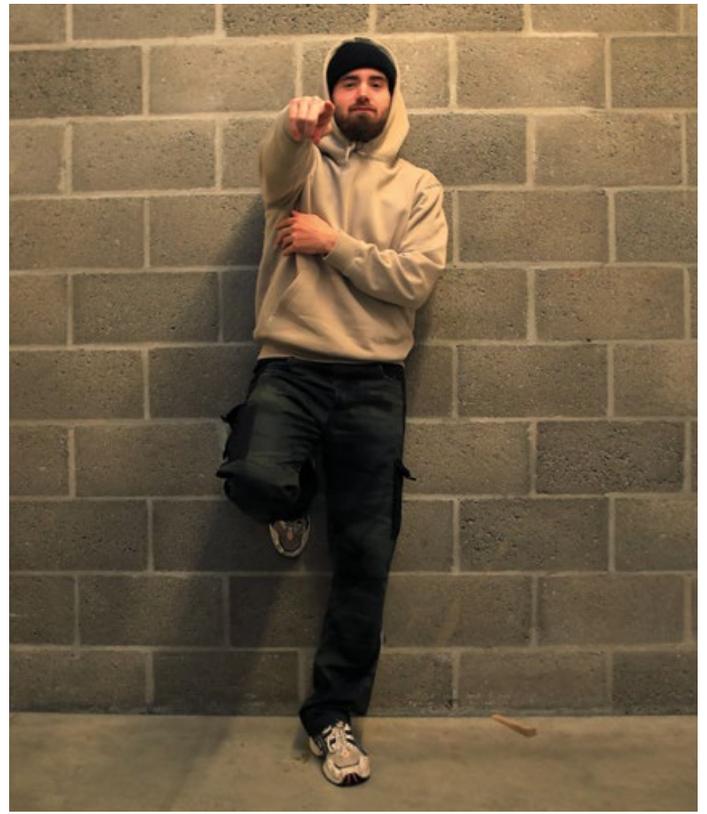


YOUSSEF RHERRAS

«Ma danse s'est élaborée au fil des rencontres. J'ai toujours eu à coeur de découvrir d'autres lieux, de nouveaux espaces, pour ne jamais figer mon mouvement, et le faire évoluer sans cesse.»

Youssef Rherras est un danseur et chorégraphe liégeois. Formé à la gare de Liège-Saint-Lambert, il cofonde le collectif PriZon Break RockerZ et participe avec ce collectif à de nombreux battles tels qu'On the Ground, Outbreak 6, Battle Of the Year, mais également des émissions télévisées comme Arab's Got Talent, Dance Street ou encore We Wanna Dance. Soucieux de décloisonner le monde du breakdance, Youssef Rherras intègre différents projets de l'Opéra Royal de Wallonie en 2009 et durant huit années consécutives : il danse pour Pétrika Ionesco, participe à *HipOrgue* mis en scène par Serge Schoonbroodt, intègre l'opérette *La Belle Hélène* mise en scène par Shirley et Dino et dirige les danseur-euse-s dans *Sybil* et *les silhouettes* mis en scène par Esther Wolf. Il devient l'assistant de cette dernière sur son nouveau projet *Fleur de peau*, créé à l'Opéra Royal de Wallonie en 2014. Par la suite, il collabore avec Stefano Mazzonis et son assistant Gianni Santucci sur *La Traviata* et *La Bohème*. Dès 2015, il intègre *Karbon Kabaret* mis en scène par Fabrice Murgia et danse également dans *Amadeus n'est pas mort* ou encore le National Day aux Émirats Arabes Unis. En 2017, Youssef Rherras participe à la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques Mondiaux d'Hiver organisés Autriche.

 yoyopbrz



TRISTAN ZINCK

«La frontière m'intéresse beaucoup, sous toutes ses formes : nous passons notre vie à la franchir, à s'en affranchir, à y revenir. À travers elle, nos identités se créent. Les frontières, réelles ou mentales, nous influencent et peuvent être à l'origine d'injustices. Pourquoi un «Blanc» de Belgique a-t-il le droit de voyager et de s'installer partout dans le monde alors que pour d'autres, ce n'est pas possible ? Tout cela me questionne et m'inspire dans mon approche de la danse et de la vie.»

Originaire de Spa, Tristan Zinck est membre du crew PriZon Break RockerZ. Avec eux, il participe à de nombreux battles en Belgique comme à l'étranger (Chine, Brésil, Inde, États-Unis, ...). Fort de ses victoires, il acquiert rapidement la reconnaissance de ses pairs, notamment grâce au Red Bull BC ONE Belgium, plus grande compétition de breakdance en Belgique. Sa danse, profondément influencée par son parcours au sein des PriZon Break RockerZ, a évolué au cours de ses nombreux voyages et les rencontres qu'il a pu faire depuis qu'il pratique le breaking. Sans cesse à la recherche de nouveaux challenges, il cofonde le groupe Belgium With Attitude en 2016, qui rassemble parmi les meilleur-e-s danseur-euse-s de breakdance de Belgique, et s'engage avec eux-elles dans de nombreux concours internationaux tels que le Freestyle session, Who Got the Flower ?!, World Bboy Classic ou encore l'Outbreak. Parallèlement aux battles, Tristan Zinck s'investit dans le secteur de l'asile et de la migration. Par la danse, il nous invite à questionner la notion de frontière au sein de notre société, et les multiples injustices qui en découlent. Le breakdance, par son côté mouvant et la possibilité d'y intégrer toutes les influences que l'on souhaite, incarne un idéal de société multiculturelle, diversifiée et changeante.

 titris.t





PIERRE ANGANDA

« J'aime la création. Le doute. Le temps de l'essai. Élaborer un geste neuf grâce à cette jeune danse qu'est le krump. Et, pourquoi pas, dans de nouveaux espaces. »

Danseur et chorégraphe liégeois, Pierre Anganda se forme à la gare de Liège-Saint-Lambert. En 2015, désireux de s'ouvrir à d'autres milieux, il intègre le projet *HipOrgue* mis en scène par Serge Schoonbroodt et soutenu par l'Opéra Royal de Wallonie. L'année suivante, il enchaîne avec le projet *7steps* des Lezarts Urbains, notamment présenté au BOZAR. Devant le vif intérêt du public, il se décide à mener une carrière professionnelle. À partir de 2017, il décroche de nouveaux contrats professionnels tant en Belgique qu'à l'étranger : *Les Indes Galantes* (2017), le Festival hip-hop Dance (2017), le festival Pays de danses (2018), l'Eurovision Team Holland (2018) ou encore *Religion Kitendi* (2020). En 2018, il cofonde Le Cube avec Isabelle Audoan, Laetitia Malamba et Giacomo Giordano. Danseur-euse de styles différents, chacun.e des partenaires cherche à nourrir leur recherche artistique commune grâce à leurs sensibilités propres. Ensemble, le collectif présente *Face 1* au KVS (2020) et *Face 2* au Centre Culturel Jacques Franck (2021). Le spectacle *Face 3* est actuellement en préparation et programmé à Lille pour février 2022. À l'heure actuelle, Pierre Anganda élabore sa nouvelle création solo, *Choice*, sous le regard bienveillant de l'artiste-chorégraphe Christel Depierraz.

 sosabelge



GOLD MAYANGA

« J'aime la danse qui se cherche. La danse non évidente qui tente et essaie : le krump, son histoire récente, oblige à cette expérimentation. Tout est neuf dans le krump. »

Né au Congo dans le village de Muanda, Gold Mayanga s'établit à Liège à l'âge de 11 ans. Dès l'adolescence, il découvre le krump par le biais du documentaire *Rize* et commence à fréquenter la gare de Liège-Saint-Lambert. Il crée rapidement son propre groupe, The Hakary, et organise un battle du même nom en 2015. Formé par Cindy Claes dans le cadre du projet *1000 pieces Puzzle*, il y découvre une approche plus contemporaine de la création, proche de la création théâtrale. Décidé à devenir danseur professionnel, il développe un style où krump et contemporain se mêlent intimement. Il intègre ensuite la compagnie Irène K. à l'âge de 24 ans et se produit dans le monde entier, notamment avec les créations *Eat it !*, *Des Pieds et des Pattes* ou encore *Adonde*. Il collabore également sur le projet *Black/Light* avec la compagnie Moving Ground située à Anvers et dirigée par Evelyne Van Heck. Depuis 2020, Gold Mayanga crée ses propres projets. Il a récemment présenté *La Peau Noire* à Liège, une création solo qui questionne le parcours d'une personne noire au sein d'une société dominée par le privilège blanc. À l'heure actuelle, il élabore sa nouvelle pièce, *Mont Everest*.

 gold_mayanga

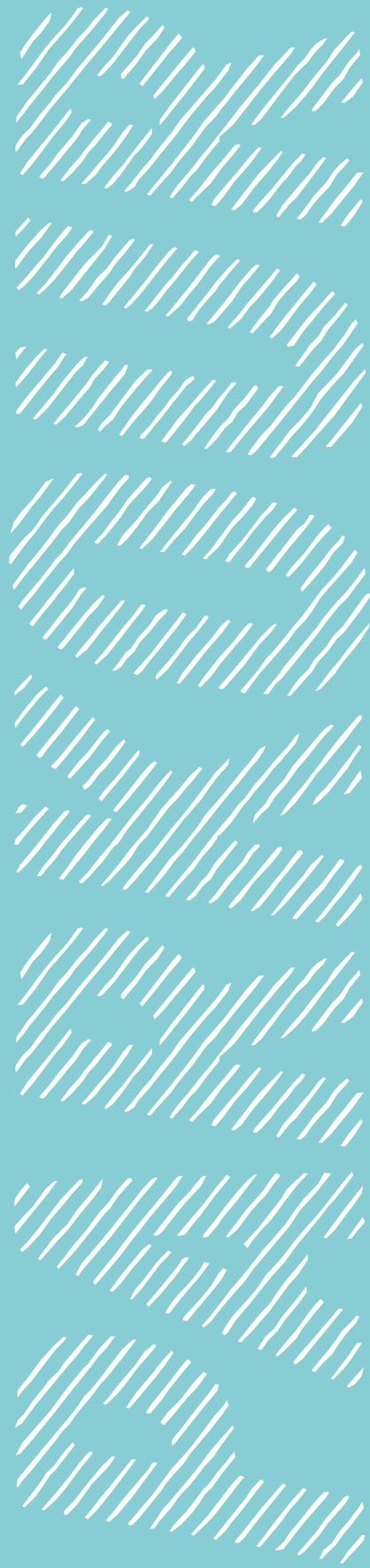


BLANCHE

« Le krump est une danse authentique qui nous pousse constamment à nous surpasser physiquement, mentalement et spirituellement. Profondément narrative et théâtrale, il y a un lien évident selon moi entre la danse krump et le monde du théâtre ».

Née à Lubumbashi au Congo, Blanche vit sa petite enfance en Afrique du sud. En arrivant en Belgique à l'âge de 6 ans, elle se passionne pour la danse et débute sa formation quelques années plus tard en modern jazz et en hip-hop. Elle fréquente ensuite les danseur-euse-s urbain-e-s de la gare de Liège-Saint-Lambert. Danseuse freestyle, elle découvre le documentaire *Rize* de David LaChapelle en 2008. Attirée immédiatement par cette danse profondément expressive, elle se rapproche des krumper-euse-s liégeois-e-s et intègre la Sosa Fam de Pierre Anganda en 2015. Convaincue depuis toujours des liens à tisser entre la danse krump et les arts de la scène, Blanche revendique chaque geste comme élément d'une histoire. Elle est Carmen dans l'Opéra *Une autre Carmen* mis en scène par Marie Neyrinck et soutenu par l'Opéra Royal de Wallonie et plusieurs Maisons des Jeunes de Wallonie (2011) ; elle danse dans la série anglaise *Sorcière, mais pas trop* diffusée sur La Trois (2011). En 2017, après avoir participé à une formation de leadership dirigée par Cindy Claes, elle réalise sa propre création, *Reffet*. Elle danse également dans *Les Indes Galantes* mis en scène par Clément Cogitore à l'Opéra de Paris (2017) et dans *Roméo et Juliette* mis en scène par Fabrice Murgia, fruit d'une collaboration entre le Théâtre National de Wallonie-Bruxelles et l'OPRL (2020).





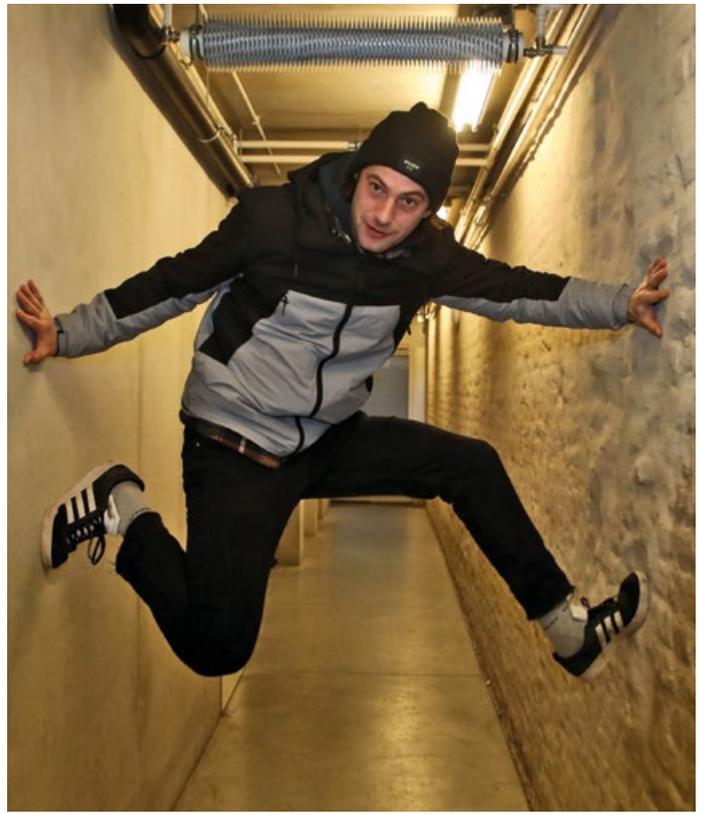


MARTIN FOXHAL

«Le Parkour est bien plus qu'un sport, c'est un mode de vie, une philosophie. C'est apprendre à se connaître et à maîtriser son corps.»

Traceur et directeur de la Liège Parkour School, Martin Foxhal vit actuellement à Seraing. Comme de nombreux-euses adeptes du Parkour, il découvre cette pratique en 2001 à l'occasion de la sortie du film *Yamakasi* réalisé par Ariel Zeitoun. Peu nombreux-ses à l'époque en Belgique, les traceur-euse-s se réunissaient à Liège, à Huy et à Louvain grâce à un forum (parkour.net) qui réunissait la communauté mondiale. Celle-ci ne comprenait alors que quelques centaines de membres seulement. Créée en 2017, son école est la première établie à Liège. Martin Foxhal y forme les traceur-euse-s les plus expérimenté-e-s tout en proposant des cours ouverts aux débutant-e-s. Il reprend à son compte les enseignements des *Yamakasi* et de David Belle (l'inventeur du Parkour) : chaque participant-e est invité-e à trouver en lui-elle les ressources nécessaires pour se dépasser. Selon Martin Foxhal, les espaces urbains les plus inattendus se transforment en un véritable terrain de jeu sous le geste des traceur-euse-s. Par cette pratique, les adeptes du Parkour invitent à poser un regard neuf sur des espaces parfois négligés et oubliés, et convient chaque spectateur-riche à élaborer un nouveau rapport à la société.

 www.liegeparkourschool.com

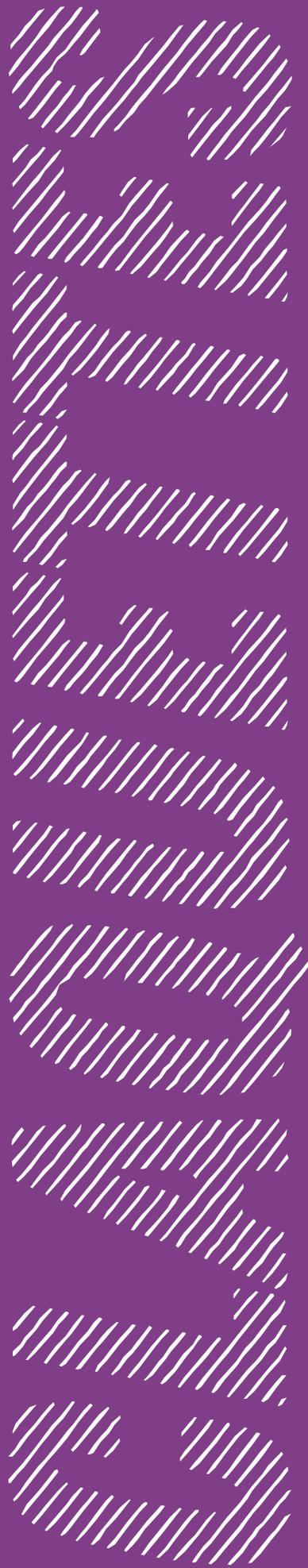


SAM HARCQ

«Le Parkour est un sport totalement libre. Accessible à tous-tes, il s'adapte à tout type de public, à tout âge, à toute personne. À travers cette pratique, les traceur-euse-s cherchent à détourner l'usage premier de l'espace urbain et de son mobilier de manière créative. En s'affranchissant des murs – physiques et mentaux – qui nous entourent.»

Sam Harcq est un traceur liégeois. Il découvre cette discipline à l'occasion de la sortie du film *Yamakasi* en 2001. Peu organisée à ses débuts, la communauté des traceur-euse-s ne compte que quelques centaines d'individus à travers le monde. En l'absence de cours ou de formation officielle, Sam Harcq se forme en visionnant des vidéos et reproduit celles-ci dans différents espaces de la Ville de Liège. En 2011, il intègre la *Speeders Family* à la suite d'un parkour day, une journée de rencontres prévue entre traceur-euse-s. Véritable groupe de traceur-euse-s belges, ce collectif recherche ensemble des spots, endroits propices où exercer leur pratique. La renommée de ce collectif grandit au fil des années. Sam Harcq participe à de nombreux événements et créations durant cinq années : *Belgium's Got Talent* (finale 2012), *Karbon Kabaret* (2015) mis en scène par Fabrice Murgia ou encore des shows promotionnels pour différentes marques telles que Pisang ou Mini. Peu à peu, Sam Harcq se tourne vers la réalisation et filme les exploits acrobatiques effectués par ses partenaires, principalement à Liège. Il cofonde la *Makadam Production* avec Denis Muolo, une société de réalisation et de production audiovisuelle. En 2017, il couvre les débuts de la création de la Liège Parkour School, premier établissement de Parkour établi à Liège, où il continue encore aujourd'hui d'y arpenter les murs avec une nouvelle génération de traceur-euse-s liégeois-es.

 [sam.harcq](https://www.instagram.com/sam.harcq) + [makadamproduction](http://makadamproduction.com)





STÉPHANIE DETRY

« À travers le Claquettes Club, je cherche à mettre en lumière la richesse, l'exigence et l'histoire souvent méconnue des claquettes et de ses artistes. »

Diplômée du Conservatoire Royal de Musique de Liège en 1997, Stéphanie Detry intègre l'orchestre Johan Strauss d'André Rieu et voyage dans le monde entier (France, Allemagne, Australie, Japon, États-Unis, Pays-Bas, Canada, Brésil, ...). Durant ces années de tournées, elle se forme auprès de grand·e·s artistes internationaux·ales en claquettes tels·les que Brenda Bufalino, Josh Hilberman, ou encore Guillem Alonso. Après de nombreuses années auprès d'André Rieu, elle décide de se consacrer à la danse et aux claquettes. Accompagnée de Josh Hilberman, elle fonde le Claquettes Club en 2015. Centre d'expérimentation et de création, ce duo y organise de nombreuses résidences et propose chaque année une programmation mettant en valeur de grand·e·s claquettistes comme des artistes locaux·ales. Actuellement, Stéphanie Detry crée son premier projet solo, accompagnée par deux musiciennes françaises. La première représentation est prévue au Claquettes Club en juillet 2022 dans le cadre de la 1^{ère} édition du Tap Liège Festival.



JOSH HILBERMAN

« Passionné par la musique, le chant, le jeu et la danse, j'ai trouvé dans les claquettes la réunion de toutes ces pratiques artistiques. »

Passionné par la musique, le chant, le jeu et la danse, Josh Hilberman est un claquettiste liégeois originaire de Caroline du Nord. Spécialiste du style de l'âge d'or des claquettes des années 30, il reçoit une mention dans le livre *Tap Dancing America* et bénéficie du soutien du National Endowment for the Arts ainsi que du US Presidential Scholars Teachers Recognition Awards aux États-Unis. Il se voit également décerner la Premi Claqueta de la communauté des danseur·euse·s de Barcelone. Actuellement, il collabore et accompagne plusieurs grandes compagnies de claquettes contemporaines : Dorrance Dance (qui a notamment gagné le prix Mac Arthur, prix académique le plus prestigieux aux États-Unis) ou encore la compagnie Sebastian Weber (qu'il accompagne, conseille et pour qui il dispense des stages). Avec Stéphanie Detry, il fonde le Claquettes Club en 2015. Véritable centre de création, de recherche et d'expérimentation artistique autour des claquettes, ce centre entend, par ses activités, proposer un espace-temps où la création est possible, mais également transmettre l'histoire et les pratiques peu connues du monde des claquettes.





SELIM AYDOGDU

« L'histoire est cyclique contrairement à ce que beaucoup pensent. Les épreuves recommencent, encore et encore, de génération en génération. J'aborde la danse de la même manière dans mon laboratoire : j'utilise cette répétition, je l'associe au souvenir, afin de faire émerger de nouveaux gestes et de nouveaux récits. »

Selim Aydogdu est un danseur et chorégraphe liégeois. Formé aux humanités chorégraphiques à l'Académie Grétry et membre du Jeune Ballet de Liège dès 2000, il multiplie les collaborations, notamment avec le collectif Physalis, le Brussels International Ballet School, la compagnie Zeynep Okçu Bale Okulu et l'artiste Anderson Santana. En 2009, il crée le labo DSN (Laboratoire Danse Sans Nom). Centre d'expérimentation et de recherche, Selim Aydogdu y élabore de nombreux projets expérimentaux tels que *Üzakta Bir Işık/ Dünya*, *Sensitive Dance/ Body materials*, *Nothing Else* ou encore *R/2 (Roots&Road)*. Profondément influencé par ses origines turques, il défend une vision cyclique de l'histoire et du rapport que nous entretenons à nos sociétés : à travers une danse aux mouvements volontairement répétés, ses créations invitent les spectateur-riche-s à se questionner sur eux-mêmes. Selim Aydogdu est par ailleurs directeur artistique de la biennale *DANSØTOPIA* à Gand en 2015 et co-organisateur du Festival GACL (Grappe d'Artistes Contemporaine Liégeoise) au Théâtre Universitaire Royal de Liège en 2012. Actuellement, il débute sa nouvelle création, *Desert eagles*, dans laquelle il questionne les processus tumultueux qui nous habitent parfois et nous poussent aux confins de nous-même. Véritable traversée de la multiplicité humaine, ce spectacle se vit comme « une recherche chaotique de l'élévation de l'âme ».

 aydogdu.sel



PIERRE BASTIN

« Comment rendre le souvenir physique ? Quelle matérialité donner à nos pensées, à nos ressentis ? Quel est l'impact de la mémoire sur les mouvements ? Comment matérialiser nos souvenirs à travers une connexion entre danseur-euse-s ? »

Pierre Bastin intègre le Conservatoire de Verviers dès l'âge de 10 ans. Formé ensuite à la Kunstmaniora d'Anvers, il intègre par après le Conservatoire Royal d'Anvers. Il y approfondit sa pratique aux côtés d'artistes internationaux-ales tel-le-s que Daniel Linehan, Nacera Belaza, Tony Vezich, Sidi Larbi Cherkaoui ou encore Agostina D'Alessandro. Sous leurs directions successives, il crée plusieurs performances, collectives et en solo. La première d'entre elles, *Akela*, pose d'emblée les lignes artistiques de sa démarche : quelle matérialité conférer au souvenir ? Mêlant narration, texte et danse, Pierre Bastin convie les spectateur-riche-s autour d'un feu et leur raconte une histoire, plongeant volontairement le public dans une atmosphère propice à la résurgence des souvenirs.

Les années suivantes, il poursuit sa recherche artistique avec les projets *Nico* et *Garazzi*. Membre du collectif SIDEWARDS, Pierre Bastin présente leur première création commune en 2020, *Requiem*. Leur second spectacle, *If you want, maybe not* a quant a lui été programmé au Stormkop d'Anvers, en mai 2021. Actuellement, Pierre Bastin danse dans *After All*, un solo co-créé avec Astrid de Haes et soutenu par le collectif SIDEWARDS. Il danse également dans le prochain spectacle de Jan Martens, *Any Attempt will end in crushed bodies and shattered bones* et dans la nouvelle création de Tuur Marinus, *Th lng gaby*.

 Pierre Bastin  sidewards.be

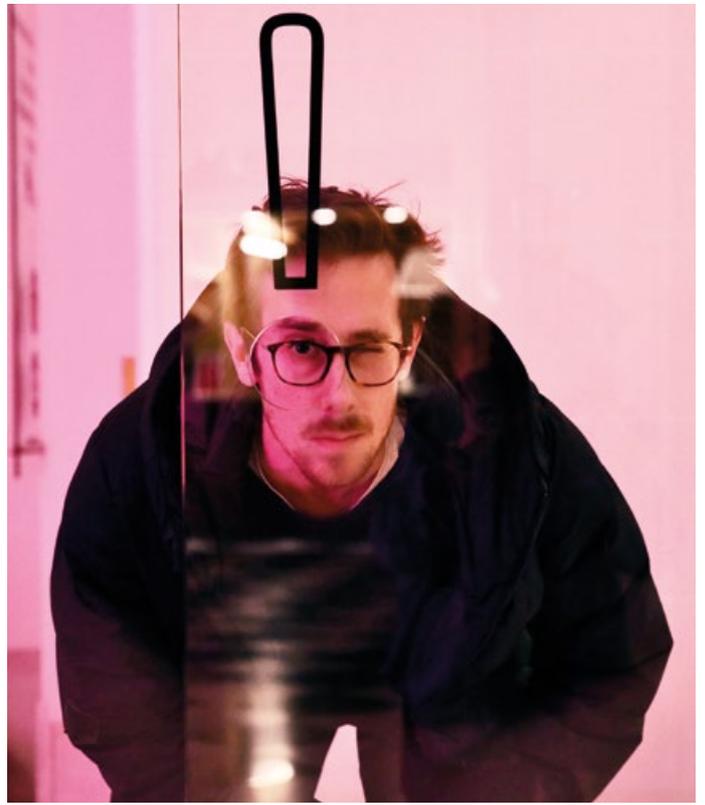


MATHILDE BOSQUET

«Vous entendrez que les femmes doivent s'assumer. Oui, mais jusqu'à quel point ? Là, commence ma recherche artistique.»

Née en Belgique à Hermalle, Mathilde Bosquet se forme à la danse au sein de plusieurs écoles à Liège. Après quelques années, elle entame une carrière professionnelle et participe à de nombreux événements tels que *l'I love disco* (2019), *Return in the 90ties* et *Dancité* (2015). Elle tourne également dans plusieurs clips pour les artistes Lestin, Geraudy Bombile et King Kovaci. En 2018, elle rencontre Nina Champs et cofonde le collectif *Les Bastards*. Ensemble, elles créent *Hurler à la mer*, un spectacle musical autour de l'acceptation de soi et de la séropositivité de Nina Champs. Chorégraphe et danseuse sur le projet, Mathilde Bosquet y insère plusieurs chorégraphies fortement influencées par la culture queer et les codes du music-hall. Parallèlement à ce projet, elle continue à se produire dans différents lieux et événements tels que le *Queer Up the stage SUMMER CAMP* (2021) à Bruxelles ou encore au KulturA à Liège. À travers sa danse volontairement spectaculaire, Mathilde Bosquet questionne le rapport existant à la danseuse dans le monde de l'art. Elle élabore ses créations sur ce constat : le féminisme est soutenu, mais continue néanmoins à être circonscrit par une société patriarcale. Que se passe-t-il quand la performance féminine sort du cadre imposé ?

 [majormathilde](#)



JULIEN CARLIER

«Danser c'est ce qui me permet de m'exprimer de la manière la plus brute et authentique. C'est un mélange d'émotions, de sensations, de souvenirs, d'envies qui nous traverse et irradie vers l'extérieur.»

Julien Carlier est un chorégraphe d'origine bruxelloise. Ses projets le mènent régulièrement à collaborer et à créer sur le territoire liégeois. Il approche tout d'abord la danse de manière autodidacte par la pratique du breakdance. Ses premières expériences de la scène lui viennent d'échanges artistiques interdisciplinaires et de projets créés en collectifs. Depuis 2015, il réalise son propre travail chorégraphique qui, au fil des ans, évolue et s'ouvre de plus en plus à l'international. À travers des créations de formes diverses, combinant la virtuosité du vocabulaire hip-hop à une recherche de sensibilité, Julien Carlier travaille sur la porosité entre la réalité vécue par l'individu en son for intérieur et celle perçue par les autres depuis l'extérieur. Son travail s'ancre dans le concret de rencontres, de pratiques, de sensations vécues, etc. C'est le passage du réel vers l'espace scénique qui l'intéresse, plaçant le corps comme médium/témoin de cette transformation. Il est actuellement chorégraphe résident à Charleroi danse pour les saisons 20-21, 21-22, 22-23 et soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Parmi ses créations, figurent notamment : *MON/DE* (2015), *Déjà-vu* (2016), *Golem* (2019), *Dress Code* (2020, Festival Pays de Danse 2022) et *Collapse* (2021, Charleroi-danse 2021).

 [compagnieabis](#)  [julien carlier.be](#)



FLAVIO CASTELLINO

«Par la danse, je cherche à me mettre aux frontières de la société, de moi-même... Questionner cette liberté d'être soi que l'on acquiert sur scène.»

Flavio Castellino est danseur, chorégraphe et performeur. Formé aux humanités chorégraphiques contemporaines de l'Académie Grétry à Liège, il approfondit sa pratique aux côtés d'artistes tel-le-s que Mecnun Giasar, Matt Luck, Malou Linders, Parris Goebel et la compagnie Typhoon Angel Prodigy. Comme danseur, il intègre *Petite Tragédie* mis en scène par Thierry Smith (2013) et se produit aux côtés d'artistes français-se-s et internationaux-ales comme Slimane, Vitaa et David Guetta. Il chorégraphie le One man show de Renaud Rutten et performe pour la compagnie Soul15 Costumes & Concepts basée à Anvers, qui organise notamment le festival Tomorrowland. En 2019, il tourne dans *L'Extraordinaire Voyage du fakir*, réalisé par Ken Scott. Il assiste et se forme avec Jérémy Lepine lors de workshops organisés dans toute l'Europe. Spécialisé en vogueing, Flavio Castellino propose une danse où la féminité s'emploie avec finesse à questionner une identité trop souvent construite de manière manichéenne dans notre société. Par son art, il invite à d'autres possibles, à d'autres univers. En 2018, il fonde la compagnie Art.Emis avec laquelle il élabore ses créations personnelles, parmi lesquelles *Focus Children* (2019), *Just a lil bit* (2020), *Poetry* (2020) ou encore *Fierce at la Prova* (2021). En 2019, il rencontre Maxime Laplanche et débute une collaboration artistique avec lui, dans une approche de partage et d'ouverture à l'autre.

 flaviat0r + Art.Emis asbl

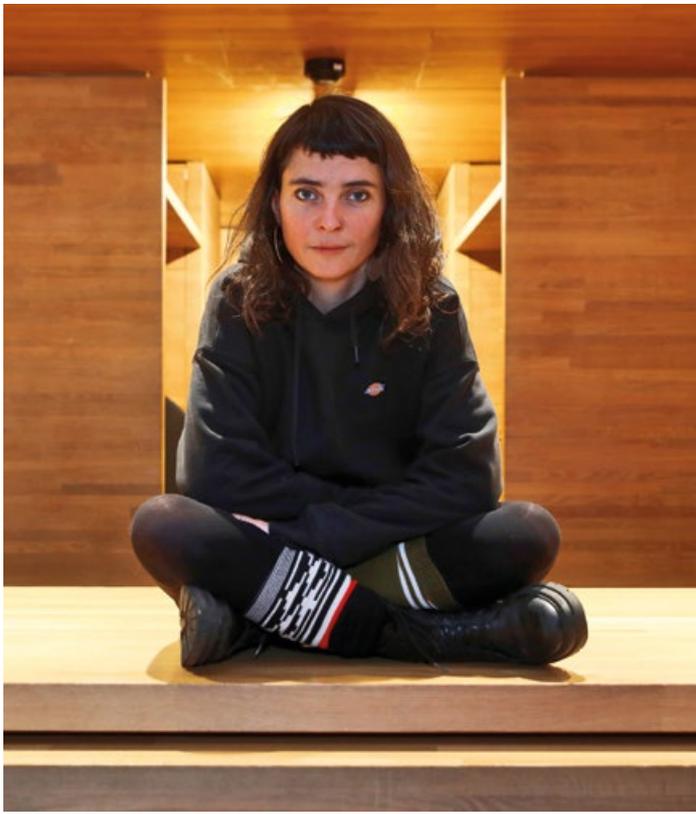


NINA CHAMPS

«La danse permet d'exprimer ce qu'il est si difficile d'aborder dans une société patriarcale hétéronormée. J'aime le contraste entre l'instant de la scène et la durée des obstacles et des questionnements auxquels doivent faire face les personnes LGBTQIA+. Une identité tue parfois pendant des années. 23 ans, pour moi.»

Nina Champs est une performeuse, créatrice, comédienne et activiste vivant à Liège. Femme transgenre non-binaire et vivant avec le VIH, elle a notamment collaboré avec Cléo Totti, Jean-Samuel N'Sengi et Nefeli Papadimouli. En Février 2018, elle est diagnostiquée séropositive. Elle monte alors sa première création, *Hurler à la mer*, coécrite avec Mathilde Leroy. Un an plus tard, Nina Champs fonde le Collectif Les Bastards. Basé à Liège et à Bruxelles, ce collectif entend accroître la visibilité de la communauté LGBTQUIA+. En septembre 2020, Nina Champs fait son coming-out transgenre. Profondément marquée par la transphobie de notre société, elle débute une nouvelle création en juin 2021 : *Praise*. Basée sur la représentation des personnes transgenres et non-binaires à travers l'histoire de l'art, elle cherche à souligner la beauté des corps transgenres en mêlant différents symboles de féminité à un texte préenregistré dans lequel elle questionne sa propre expérience, mais également la mémoire collective de la communauté trans et la possible communion avec la Nature qui, selon elle, ne juge pas les identités plurielles. À travers ses créations et actions militantes, Nina Champs invite chaque spectateur-riche à poser un autre regard sur les innombrables corps et identités qui composent notre société.

 ninachamps



AMÉLIE DECHAMBRE

« J'expérimente, j'improvise, partout. Je cherche à connecter la complexité de la pensée avec une forme brutale et sincère, sans artifice. Une forme de déconstruction qui est au final une reconstruction de moi-même. »

Danseuse, chorégraphe et performeuse, Amélie Dechambre vit à Liège. Formée tout d'abord en tribal fusion, cofondatrice du groupe Dañapati, elle s'éloigne de cette discipline et élabore un style contemporain expérimental, influencé par ses rencontres et formations auprès d'artistes internationaux dont Piny Orchidaceae, son mentor. Elle se produit en solo ou avec Julianne Kasabalis en Belgique et à l'international : au Tribal Fest (Californie, 2015), au TribalX (Barcelone, 2017), au SuperVue festival (Liège, 2017, 2018), au Fuse the world (Taipei, Taiwan, 2018), au Nature Festival (Baraque Fraiture, 2019, 2021), au Micro-Festival (Liège 2019), au BRASS (Bruxelles, 2019), à la Galerie Space (Liège 2021) ou encore à Katmandou (2018). En 2019, elle cofonde le Collectif Ubluk avec plusieurs danseuses liégeoises désireuses de développer leur dimension performative, en travaillant principalement l'improvisation, l'expérimentation et la composition spontanée dans l'espace public. Avec Julianne Kasabalis, elle cofonde les Labs à l'Armande, une scène ouverte mensuellement à la danse expérimentale. Récemment, elle a présenté *Bruits de Souffle* au Centre culturel les Chiroux, son premier spectacle solo co-créé avec le musicien Clément Dechambre.

 amulette_move



SAMUEL DELVAUX

« Nous avons tous des limites en nous, depuis toujours, forgé-e-s par la société et l'imaginaire collectif. La danse est une façon pour moi de questionner ces limites. Doit-on s'en affranchir ? Les dépasser ? J'aime remettre en cause ces lignes d'imaginaire. »

Danseur et chorégraphe liégeois, Samuel Delvaux reçoit une formation pluridisciplinaire dès l'enfance dans différentes écoles et compagnies belges, notamment la compagnie pour jeunes danseur-euses-s Passerelles 03. Un an après, il intègre la compagnie IT Dansa de Barcelone durant deux années. Il enchaîne ensuite les contrats en tant que soliste au sein de différents théâtres étatiques comme le Tanztheater Nürnberg, le Tanzkompanie St Gallen ou le Theater Osnabrück et danse les oeuvres de chorégraphes de renommée mondiale, notamment Jiří Kylián, Wim Vandekeybus, Peter Zuska, Nacho Duato, Stijl Celis et Ohad Naharin. Il collabore également avec une dizaine de compagnies contemporaines comme Gelabert-Azzopardi, Philipp Egli, Michel Kelemenis, Sylvain Groud, GrinderMan, ainsi qu'avec des théâtres européens comme l'Opéra Comique à Paris, le Théâtre National de Catalunya et le Staattheater Linz en Autriche. Soucieux de tisser des liens avec d'autres arts, il danse dans différents musées tels que le Neues Museum Nürnberg ou encore la Galerie Rosenfeld-Porcini de Londres. Samuel Delvaux a remporté de nombreux prix, notamment celui du meilleur jeune chorégraphe lors de la Compétition Internationale de chorégraphie de Madrid. Il est aussi présent en tant que chorégraphe assistant sur des shows télévisés, notamment la cérémonie d'ouverture des Championnats du Monde de Ski Alpin à Saint Moritz en Suisse.

 Samueldelvaux  samueldelvaux.be



CÉLINE DEPREZ

« J'ai longtemps abordé la danse par le classique : ce monde strict a fait naître en moi le désir de trouver mon propre geste, aidée de la technique certes, mais loin d'un univers trop codifié. Se libérer par le mouvement. »

Céline Deprez est danseuse classique et contemporaine. Elle vit actuellement à Liège. Formée en danse classique au Conservatoire à Rayonnement Régional de Montpellier, elle intègre ensuite le V.M. Dance Studio de Toulouse avec lequel elle participe à de nombreuses créations : *Multisport* (2009), *Et si c'était Roméo et Juliette* (2011), *Contrast* (2010-2011), *Brel et Piaf* (2011), *Brio* (2010-2011) ou encore *Che tango* (2011). Interpellée par le carcan imposé au corps féminin dans le milieu classique, elle s'éloigne et entame des études d'Histoire de l'Art à l'Université Libre de Bruxelles (2012-2016). Durant son cursus, elle se familiarise avec les études de genre. Repérée ensuite par Menia Martinez, ancienne danseuse de la compagnie Béjart, elle intègre le Studio Maison Béjart. Elle réalise cependant que la danse contemporaine lui semble plus en accord avec son désir de recherche artistique et sa volonté d'une danse plus organique, moins codifiée. Tout en poursuivant ses études avec un Master en Arts du Spectacle à l'Université de Liège, Céline Deprez intègre les cours Omnibulle situés en Amercoeur et poursuit ses recherches artistiques en danse contemporaine autour d'un corps mouvant, exempt de toute injonction patriarcale.

 Céline Deprez



MANU DI MARTINO

« Avec des mouvements, on peut hypnotiser les gens, on peut modifier la perception du temps, et c'est peut-être le propre de la danse et de l'art que de créer des accélérations et des suspensions temporelles. »

Originaire de Liège, Manu Di Martino est chorégraphe, performeur et artiste visuel multimédia autodidacte. Ancien chercheur en biochimie (ULiège, 1996-1999), sa démarche artistique cherche à créer des synergies entre le-la danseur-euse, son mouvement et la lumière que celui-ci décline de manière multiple par la projection photographique, la vidéographie ou l'utilisation d'objets lumineux ou réfléchissants. Il fonde le studio de création OKUS LAB et crée une méthode de développement corporel nommée OKUS FOKUS. Parmi ses créations, figurent notamment : *Rencontres hasardeuses* (Festival Pays de Danses 2010), *L'arène des ombres* (Musée de la Vie Wallonne, 2014 et 2015) et *Secret Step* (Festival Pays de Danses 2018). En 2019, il crée l'installation/performance *OkusPendulum*, présentée au Mudam de Luxembourg et récemment au Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers (KMSKA). Il a également travaillé comme performeur, photographe et vidéaste dans un projet de Philippe Talard au sein de la prison de Lecce (Italie) pour une performance alliant prisonniers et artistes professionnel-le-s. Actuellement, il prépare une collaboration sur un projet avec le GIGA, une équipe de recherche en neurosciences de l'ULiège.

 manu_di_martino  okus.be



HÉLOÏSE HUSQUINET

« Je cherche à créer des ponts entre la pratique intellectuelle, la danse et l'implication sociale. À travers mes créations, mes recherches et mes ateliers, j'expérimente la danse dans sa dimension hybride et le corps comme un prisme. »

Héloïse Husquinet est une danseuse et chercheuse liégeoise. Formée auprès du collectif Balam, elle intègre ensuite le collectif Ubluk cofondé par Amélie Dechambre et Julianne Kasabalis. Elle se produit dans différents lieux et événements comme le Supervue Festival (2018), l'An Vert (2019), Les Grignoux (2021) ou encore La Nuit de la Poésie (2021). Chargée de recherche pour le Collectif Contre les Violences Familiales et l'Exclusion (CVFE, Liège) pendant plusieurs années mais également autrice de textes poétiques (revue Chromatique), elle utilise sa formation d'historienne pour inscrire le geste, instantané, dans une histoire et une perspective longue à travers les textes philosophiques et poétiques traités. À partir de 2018, elle entreprend plusieurs voyages à Montréal qui nourrissent fondamentalement son approche artistique : comme chercheuse, elle y étudie tout d'abord l'organisation Danse contre la violence, intègre ensuite le Regroupement Québécois de la danse, et y entame la création d'un premier solo. De retour en Belgique, désormais membre de l'ASBL bruxelloise Mouvance, elle participe à *Dans'Action*, une création dans l'espace public sous la direction de la chorégraphe Ana Stegnar. Actuellement, elle propose de nouveaux ateliers croisant réflexion et pratique du mouvement, et invite les spectateur-ric-e-s à créer des ponts entre la pratique intellectuelle, la danse et l'implication sociale.

 husheloise  mouvance-asbl.be



JULIANNE KASABALIS

« J'aime travailler différentes parties de mon corps : faire apparaître de nouvelles formes dans une recherche basée sur la transformation. Rendre visible ce qui était peut-être invisible, comme ce chant de femmes prisonnières grecques invisibilisées durant la dictature dans ce pays, repris dans mon spectacle S/awra. »

Julianne Kasabalis est une danseuse et chorégraphe belgo-grecque. Membre de plusieurs troupes de tribal fusion telles que Les naghawazi (2012), les Danapati (2013) et Upercut (2014), elle se dirige vers la danse contemporaine, notamment grâce à son mentor Piny Orchidaceae. Cofondatrice du Collectif Ubluk, un collectif de femmes pour l'expression des corps dans l'espace public, elle cherche à questionner l'impact de la danse dans la société et se produit dans différents lieux tels que le Supervue Festival (2018), l'An Vert (2019) ou encore le PointCulture (2020). Artiste multidisciplinaire, elle collabore également avec Romanovitch, un beatmaker et sound designer dans le projet NYXX, mêlant danse, chant, musique live et vidéo. Soucieuse d'ouvrir la danse à tous-tes, elle donne régulièrement des stages et co-organise les Labs de l'Armande, une scène expérimentale ouverte une fois par mois. À travers ses créations et ses actions, Julianne Kasabalis invite les spectateur-ric-e-s à questionner « le visible/invisible » de notre société. Elle crée notamment *polymorphism*, *No-morphism* et *S/awra*, trois créations jouées dans plusieurs pays, qui questionnent la place des femmes dans notre quotidien. Actuellement, elle a intégré la prestigieuse école de danse Performact (Torres Vedras, Portugal), sous la direction de Gonzalo Lobato et de Ricardo Ambrozio.

 Julianne_move  julianne-k.com

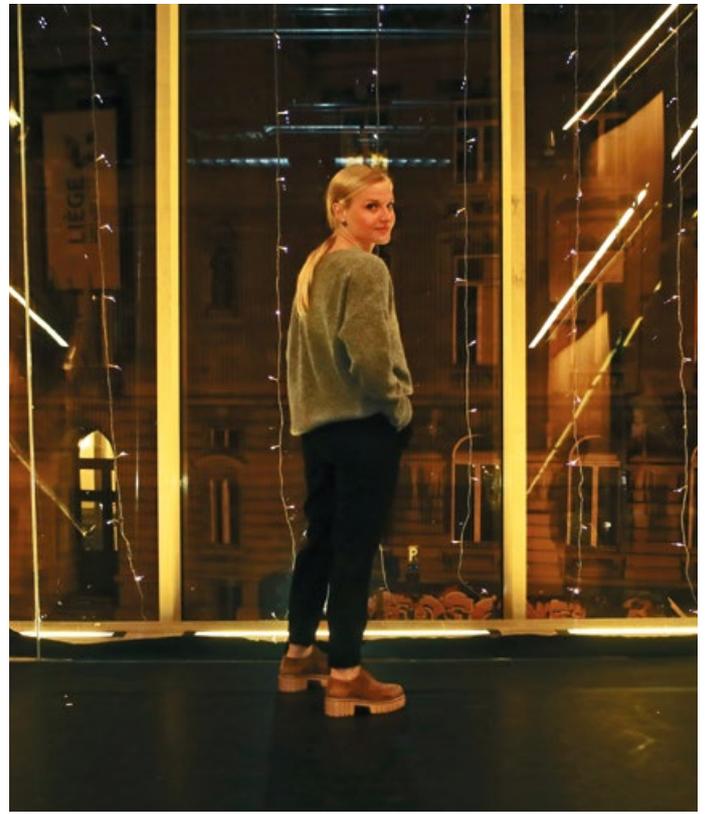


MALSY KLASEN

«La performance, c'est cette notion de fiction/réalité : jusqu'où va la fiction, jusqu'où va la réalité ? J'essaie d'acter les choses et mes créations via une donnée réelle : je me suis mariée avec moi-même dans une véritable église sacralisée, j'ai suivi une formation en détective privé au château Massart pour chercher mon amour. Utiliser la frontière et passer de l'un à l'autre, pour faire naître une nouvelle réalité.»

Originaire de Paimpol (Bretagne), Malsy Klasen se forme à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège puis à la Cambre à Bruxelles. Son travail explore les notions de réalité et de fiction dans «un journal filmé autobiographique» qui questionne son devenir de femme sous forme de «conférences poétiques». À travers la vidéo, la performance, l'écriture et l'oralité, elle met en scène sa vie et expérimente la place de l'humain mais plus précisément celle de la femme dans la société contemporaine. Entre démonstration culinaire et tutoriel de beauté, ses performances oscillent avec humour entre la subjectivité, la science, la fiction, le rituel et l'activisme. Le 14 juin 2019, elle s'est mariée avec elle-même à l'église. Influencée par le travail d'artistes comme Antoine Pickels et Boris Lehmann, elle s'est produite au Centre Wallonie-Bruxelles (Paris, 2020), à Charleroi danse (la Raffinerie, 2017) et au studio Thor (2019). Parallèlement à ses conférences, Malsy Klasen propose de nombreuses autres performances, notamment *Its never end* (Centre Pompidou, 2020), *Communication* avec Anita Schneider (Centre Wallonie-Bruxelles, 2020) ou encore *Terre natale* dans le cadre de l'exposition de Rob Rombout (RAVI, 2018). Sa nouvelle conférence poétique, *Pour toi mon amour, essai n°19* avec Isabelle Carlier, est programmée à l'antre-peaux à Bourges fin 2021 ainsi qu'au CAL à Charleroi en 2022, avec Lola Meotti et Pierre Huyghe.

f bamikiwi_malsifille



EMMANUELLE LAMBERTS

«La femme n'est pas un joli décor. À travers mes créations, j'essaie de questionner avec humour et dérision cette féminité réductrice qu'on nous assigne et dans laquelle les femmes sont sommées de se sentir bien. La scène permet une infinité d'identités et il ne tient qu'à nous de s'en inspirer.»

Établie à Liège depuis plusieurs années, Emmanuelle Lamberts est danseuse et chorégraphe. Formée tout d'abord à l'Alaeti Center (Bruxelles), elle intègre la compagnie Yetsirah de Jérémy Lepine et collabore avec des artistes tel-le-s que Julia Spiesser, Valentina Nigro, Alec Mansion ou encore Pablo Andres. Comme chorégraphe, elle intervient régulièrement au Théâtre Royal du Parc (*Notre Dame de Paris*, *Une flûte enchantée*). Diplômée en psychologie du développement, Emmanuelle Lamberts invite, à travers ses études et ses créations, à questionner la notion de genre féminin. Dans chacune de ses créations, elle joue des codes généralement assignés à la féminité, déconstruit ceux-ci pour s'en défaire avec humour et dérision. En 2014, elle fonde sa propre compagnie, K.Ci.O.P. Dance et présente ses créations dans de nombreux festivals : *Bloodstream* à Dancité (Bruxelles, 2017), *Places* au Kamata Dance Contest (Bruxelles, 2017) ou encore *Another love* montée pour la RheAxion Dance company (Bruxelles, 2018-2019). Elle remporte plusieurs prix : le premier prix chorégraphique au concours international de danse de Charleville-Mézières (2017), les prix chorégraphiques au Kamata Dance Contest (Bruxelles, 2018 et 2019). Actuellement, Emmanuelle Lamberts compose son nouvel album, prévu pour janvier 2022.

📷 lamberts_emma



MAXIME LAPLANCHE

« Je recherche une véracité du mouvement, loin d'une esthétique consensuelle, un geste qui invite au dialogue avec le public et avec soi-même. La danse est une éternelle [re]découverte. »

Originaire de Namur, Maxime Laplanche vit à Liège depuis 2 ans. Formé dans différentes écoles situées en région namuroise, il intègre à 17 ans l'école internationale des arts Codarts à Rotterdam, et décroche un baccalauréat en art, section danse et spécialisation performer. Durant sa scolarité, il collabore avec le Cirque du Soleil, le Holland Dance Festival, le Deutsche National Ballet, le Scapino Ballet Rotterdam, Club guy & Roni et l'artiste Hofesh Shechter. En dernière année, il participe à la tournée européenne Talent On The Move organisée par Codarts.

Il intègre également la Compagnie De Stilte, dirigée par Jack Timmermans, qui élabore des spectacles jeune public (de 0 à 12 ans). Grâce à cette collaboration, il se spécialise en danse contemporaine, countertechnique et floorwork et remet en cause son approche de création à l'égard des enfants, en proposant désormais des spectacles fondés sur une recherche artistique exigeante, mais néanmoins accessible. Il est régulièrement invité comme danseur au festival Tomorrowland. En 2019, il rencontre Flavio Castellino. Ensemble, ils dispensent de nombreux workshops en Belgique comme à l'étranger. Actuellement, Maxime Laplanche se partage entre danse, chorégraphie et transmission. Il collabore régulièrement avec la compagnie Soul15 Costumes & Concepts, établie à Anvers.

 maximelaplanche



FABIO NEO AMATO

« La danse est une musique du corps. »

Fabio Neo Amato est danseur, chorégraphe et street photographe liégeois. Il est élu parmi les 16 meilleurs Bboys belges dans la prestigieuse compétition Red Bull BC One en 2014. Membre du groupe OPB, il parcourt le monde pour représenter sa ville et son pays en multipliant les battles de haut niveau. En 2013, il intègre la pièce de théâtre *Frontières !* mise en scène par Patrick Duquesne. La même année, il collabore avec la compagnie OKUS LAB de Manu Di Martino sur plusieurs créations en tant qu'interprète et co-chorégraphe : *L'arène des ombres*, *Vision Pathway* et *Secret Step*. Mélange de b-boying, capoeira et danse contemporaine, sa gestuelle s'inspire de ses expériences, notamment *Un autre Don Juan*, réalisé en collaboration avec l'Opéra Royal de Wallonie, la fédération des maisons de jeunes en Belgique Francophone et la Compagnie OKUS LAB. Suite à plusieurs laboratoires de recherche chorégraphique avec la compagnie Abis, il intègre la pièce *Dress Code* du chorégraphe Julien Carlier en 2018. Il travaille également pour Luc Petit Création en tant qu'interprète sur la production *Décrocher la lune* et chorégraphiée par la Compagnie Happy Brothers. Enclin aux croisements des univers artistiques, Fabio Neo Amato collabore avec le musée le MILL à la Louvière en tant que photographe sur la performance *In the Skin of a Beast* de Benoît Nieto Duran, lors de la Nuit des Musées en 2019. En 2021, il assiste également ce dernier dans sa dernière création, *Protéiforme*.

 fabio.neo.amato



BENOÎT **NIETO DURAN**

«La danse est une perpétuelle remise en cause des règles : les questionner, les appréhender avec notre propre corps, permet de trouver un geste unique, une danse qui n'appartient qu'à nous.»

Originaire de Hermée, Benoît Nieto Duran est danseur, performeur et chorégraphe. Tout d'abord formé au breakdance à la gare de Liège-Saint-Lambert, il cofonde le crew OPB et acquiert une reconnaissance internationale. Comme danseur, il collabore avec de nombreux artistes tel-le-s que Franco Dragone, Luc Petit, Didier Bouillon ou encore la Compagnie Victor B. Désireux d'élaborer une danse moins codée, il se rapproche des compagnies contemporaines OKUS LAB de Manu Di Martino et *EXZEB DANCE COMPANY* cofondée à Londres par les liégeois Eric Nyira et David Gellura. Peu à peu, il élabore une danse qui déconstruit la gestuelle du breakdance à partir du mouvement brut, en appréhendant le corps comme une matière pure, à l'image d'un-e peintre qui manipulerait de la peinture ou d'un-e sculpteur-riche de la terre. Parmi ses projets, figurent notamment : *Dress code* de Julien Carlier (2017, programmé au Festival pays de danses 2022), *Tender men* de Koen Depreter (2020) ou encore *Collapse* de Julien Carlier (Charleroi danse, 2021). Soutenu par de nombreux espaces culturels, Benoit Nieto Duran élabore actuellement son premier solo : *Protéiforme*, un cycle de 4 performances : *Naissance, Découverte, Maîtrise* et *Vie*.



DANSE ORIENTALE
TRIBAL FUSION
A.T.S.

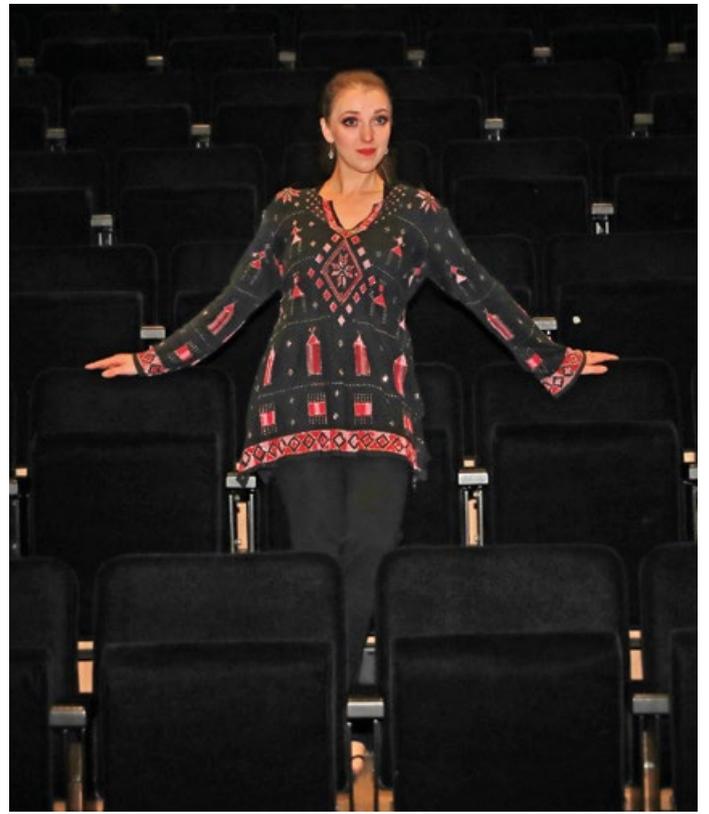


SAMIRA AIRAM

«La danse orientale est comme un espace intermédiaire, un lieu secret où, durant quelques heures, la danse et l'histoire permettent aux femmes – et aux hommes – de se découvrir, souvent avec amusement.»

Samira Airam est une danseuse liégeoise. Formée en arts plastiques à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège, elle se passionne dès l'adolescence pour la danse orientale. Formée en Égypte auprès de nombreux-ses artistes internationaux-ales comme Farida Fhami, Raquia Hassan, Hassan Saber ou encore Aida Nour, elle élabore peu à peu une danse qui mêle le geste contemporain aux innombrables danses orientales telles que le raqs Sharki, le khaligee, le baladi, le Saidi, le Fellahi, le Shaabi, le Melaya et le Hagallah. Elle suit également les enseignements de l'artiste argentin Max Danieri, danseur oriental renommé dans son pays. Samira Airam crée de nombreux spectacles, notamment : *Shokran* (2015), *Yallah* (2016), *El Hob* (2017), *Anaka* (2018) et *Jawhara* (2019). Elle se produit également dans différents festivals et événements en Belgique comme à l'étranger. Face à la mauvaise image véhiculée de la danse orientale, surnommée couramment « danse du ventre », Samira Airam décide de fonder une école en 2014 afin d'y véhiculer une autre image de la danse orientale et des innombrables cultures qui la composent. Établie à Liège, Samira Airam y dispense des cours de danse orientale en reliant systématiquement histoire culturelle et pratique du geste.

 [samira_bellydancer](#)



DÉBORAH D'AUM-TRIBAL-AUM

«Sous ses 1001 facettes, la danse orientale nous ouvre à de nouveaux univers. Tant par ses aspects culturels, historiques, que par ses nouvelles fusions et interprétations, elle est une invitation à l'expression de soi, mais aussi une invitation à la découverte et à la rencontre des autres.»

Danseuse liégeoise, Déborah d'Aum-Tribal-Aum se forme d'abord en danse orientale puis en tribal fusion auprès de grandes danseuses internationales comme Sharon Kihara, Samantha Emmanuel ou encore Maya. Elle découvre ensuite l'américain tribal style (aujourd'hui appelé F.C.B.D.®Style) et suit des formations avec la créatrice du style, Carolena Nericcio, ainsi que Megha Gavin et Devi Mamak. Jusqu'à aujourd'hui, Déborah d'Aum-Tribal-Aum est la première et unique danseuse de Belgique certifiée professeur de F.C.B.D.®Style. Lors de ces années de formation, elle fait la rencontre de Suhaila Salimpour et obtient les certificats de niveau 2 dans les techniques développées par Suhaila ainsi que sa mère, Jamila Salimpour. Parallèlement à cela, Déborah d'Aum-Tribal-Aum participe à de nombreux événements en Belgique et à l'étranger dont une performance en improvisation avec Devi Mamak (Liège, 2016), mais aussi Bellydancer Of The World (All., 2014), le célèbre spectacle *Bal Anat* (Europe, 2016-2018) ou encore une performance avec orchestre live au Caire (2019). Actuellement présidente de l'ASBL Aum-Tribal-Aum et passionnée par l'enseignement, elle organise de nombreux événements, notamment un concert avec les musiciens de Helm, des stages avec la danseuse Devi Mamak ainsi qu'avec l'artiste Maho Beaumont.

 [deborahdaumtribalaum](#)  [aumtribalaum.com](#)

THE
WORLD
IS
A
VAST
PLACE
AND
WE
ARE
ALL
PART
OF
IT



ANNE-CLAIRE GIFFROY

«Le tribal fusion permet de mêler différentes cultures, différentes identités et nous invite à nous présenter comme des êtres fragmenté-es, complexes et mouvant-e-s.»

Anne-Claire Giffroy est danseuse et chorégraphe liégeoise. Elle découvre la danse orientale lors d'un voyage aux États-Unis en 2002 et entame sa formation dès son retour à Liège. Quelques années plus tard, désireuse de s'ouvrir à d'autres danses, elle débute le tribal fusion. Formée au niveau 1 du format Suhaila Salimpour à Bruxelles en 2014 par cette dernière, elle participe à de nombreux événements en Belgique comme à l'étranger, principalement avec le Collectif de tribal fusion Les Dānapati : le festival de Dour (2014), Bellydancer Of The World à Duisbourg (2014) ou encore le Festival de Liège (2015). Elle voyage et suit différentes formations intensives en Belgique (Bruxelles, Namur, Gand, Louvain) et à l'étranger (France, Portugal). Depuis 2015, Anne-Claire Giffroy organise de nombreux événements en danse tribale, principalement à Liège. Elle crée également son ASBL Tribal Voodoo, avec laquelle elle élabore ses différentes créations. Elle convie régulièrement des artistes internationaux-ales de tribal fusion à se produire en Cité Ardente, comme Piny et Leo Orchidaceae, Anasma et Ebony. En Octobre 2021, elle a présenté son nouveau spectacle *Tribal Voodoo*, au Trocadéro de Liège.

 anikatribalvoodoo



LAURA VRANCKEN

«J'utilise la technique et les mouvements de la danse orientale, mais je ne fais pas de la danse orientale. Je n'utilise pas forcément de la musique orientale ni de costume oriental, je ne prétends pas que je suis égyptienne. Le tribal fusion permet une infinité de variantes ; en fonction des sensibilités de chaque danseur-euse, la danse prend un nouveau visage.»

Danseuse et chorégraphe, Laura Vrancken vit actuellement à Liège. Elle débute la danse dès l'enfance au sein de différentes écoles artistiques en région liégeoise. Elle commence par le modern jazz puis se passionne pour la danse hip-hop. Rapidement, elle intègre différents groupes liégeois, notamment sous la direction de Kenny Dechany et Solange Reconnu. À l'âge de 19 ans, elle s'installe six années à Bruxelles et fréquente le milieu hip-hop bruxellois, notamment les artistes Jipé Lukusa, Nessa ou encore LittleMilk. Revenue à Liège, elle découvre par hasard la danse orientale puis le tribal fusion lors d'un cours à la Mi' Lune. Véritable coup de foudre, elle se plonge dans cette danse qui mélange les genres et invite à une infinité de créations. Formée auprès de plusieurs danseur-euse-s liégeois-es et internationaux-ales en tribal fusion comme en danse orientale (Anne-Claire Giffroy, Déborah Deprez, Coralie Adivassi, Sarah Feyrouz, Saël Naya, ainsi que Mat Jacob, les Orchidaceae, Illan Rivière, Anasma, Jessica Nadyka ou encore Violet Scrap), Laura Vrancken cofonde les Danapati, avec lequel elle se produit en Belgique et à l'international (France, Portugal, Allemagne, Pays-Bas) et participe à plusieurs festivals : le Dour festival (2014), le LASEMO festival (2014) ou encore le Festival des danses orientales, organisé chaque année par le Centre Culturel Arabe en Pays de Liège.

 Laura Danapatti



**POLONAISE
INDIENNE
BOLIVIENNE
BRÉSILIENNE
CONGOLAISE**



SYLWIA PISKUNOWICZ

« J'aborde la performance et la danse en utilisant les bases traditionnelles des danses de Pologne et les modernise, afin de questionner la notion de frontière, de limite, de permis et d'interdit. »

Née à Elblag en Pologne, Sylwia Piskunowicz grandit dans une famille d'artistes. Intégrée dès l'enfance dans le groupe folklorique Ziemia Elblaska, elle participe à de nombreuses tournées régionales durant plusieurs années. À travers cet art, elle trouve un moyen de s'exprimer et de surmonter sa timidité. Les danses traditionnelles polonaises sont extrêmement variées : chaque région possède sa danse et permet d'être reconnue par les autres régions. Après 15 ans passés au sein de ce collectif, Sylwia Piskunowicz intègre l'école de Ciechanow et poursuit des études d'animation (spécialité danse). Elle se forme en danse contemporaine, en hip-hop, en ballet ainsi qu'en danses traditionnelles polonaises des autres régions. Parallèlement à ces formations, elle intègre le groupe folklorique de Ciechanow et tourne avec celui-ci dans de nombreux lieux en Pologne. En 2006, elle s'installe en Belgique à Liège. Elle collabore avec le Centre Culturel de Chênée ou encore le Théâtre le Moderne. À travers ses créations, Sylwia Piskunowicz mêle danse contemporaine et danses traditionnelles polonaises, afin de questionner la notion de frontière, de limite, mais également notre rapport au présent, au passé, et l'influence de ceux-ci sur notre avenir.

 Sylwia Psk



DOUNIA DEVSENA CHAOUI

« La danse lie le profane au sacré, le ciel à la terre, et la magie au temps. La beauté de la danse indienne réside dans sa capacité à rapprocher ce qui est loin, à transformer ce qui est figé, à simplifier ce qui est complexe et à exprimer ce qui est enfoui. Chaque geste, chaque mouvement, porte en lui la sagesse de l'éternel débutant, faite de technique, d'expression artistique et de connaissance historique. »

Née à Bruxelles, Dounia Devsena Chaoui grandit au Maroc où elle se passionne pour la danse indienne et pour le cinéma Bollywood. Formée auprès d'artistes internationaux-ales tel-le-s que Lucia Anjali, Karishma, Swapnil, Megha Jawat ou encore Ilan Rivière, elle participe à la résidence *Play and Practice* à Bangalore (Inde, 2020). Sous les enseignements d'Abilash Ningappa et de nombreux-ses autres artistes, elle s'initie à la danse indienne contemporaine et approfondit son apprentissage en danse indienne classique. Elle suit les enseignements de l'Institut Kalakshetra, situé à Chennai et réputé dans le monde entier (Inde, 2020-2021). En 2019, elle crée l'Indian Dance Lab à Liège, le premier laboratoire de danse en Belgique dédié exclusivement à l'exploration, la découverte et la connexion aux expressions en danse indienne classique, contemporaine et Bollywood. Parallèlement à ses recherches et créations, elle participe à de nombreux festivals de danse indienne et orientale en Belgique et à l'étranger : *Tribal Roads* (Séville, 2019), *Bollywood & Multicultural Dance Festival* (Athènes, 2019) ou encore *Tribal Voodoo Festival* (Liège, 2018, 2019 et 2021). Artiste accompagnée par le Théâtre de Liège depuis 2020, elle présente sa nouvelle création, *Radha*, fruit de ses lectures, recherches et nombreuses collaborations, dans le cadre du Festival Pays de Danses 2022.

 dounia_devsena

THE
WORLD
IS
A
VAST
PLACE
AND
WE
ARE
ALL
PART
OF
IT



VALÉRIA LAVIOLETTE

«Dès l'enfance, le tinku a posé en moi la question de la violence, des possibilités que l'art peut créer, révéler, pour une femme et plus généralement pour l'Homme.»

D'origine bolivienne, Valéria Laviolette est danseuse et chorégraphe. Elle vit actuellement à Liège. Elle débute la danse dès l'âge de 2 ans et apprend les danses folkloriques boliviennes, notamment le tinku, danse typique de son village natal, Potosi, et reconnue comme patrimoine mondial de l'U.N.E.S.C.O. Après de nombreux voyages dans le monde (Belgique, Espagne, Bolivie, Équateur) durant lesquels elle se forme au flamenco, aux sévillanas, au contemporain ainsi qu'au chant, elle intègre différents ballets boliviens (le Libertad Ballet, le Ballet national de Santa Cruz de la Sierra) et perfectionne sa maîtrise des différentes danses traditionnelles de Bolivie. Inscrite en psychologie à l'ULB, elle fréquente assidûment la diaspora bolivienne et brésilienne établie à Bruxelles. Elle intègre Sartanani Bolivia, mais également Show-Brasil et Terrabrasil avec lequel elle tourne dans toute l'Europe. En Belgique, Valéria Laviolette collabore à de nombreuses créations telles que *Karbon Kabaret* de Fabrice Murgia (2015) et *L'Extraordinaire Voyage du fakir* (2018). Elle participe également à Couleur café et à la Fiesta Latina. Elle tourne notamment dans différents clips avec les Diables Rouges et collabore aussi avec Greg Houben et le chanteur Mag Nico. En 2018, le Libertad Ballet l'engage à nouveau pour une tournée en Italie. Actuellement, Valéria Laviolette suit une formation en danse du feu.

 maripositalav



OLIVIER YANN BOKO

«Le terme afro englobe tout aujourd'hui : toutes les cultures africaines, leurs histoires, leurs gestes. Le monde oublie ce qui se cache derrière. Par ma danse, le Ndombolo, je veux réaffirmer l'importance de l'histoire de chaque culture, pour ne pas que les danseur·euse·s de demain soient dépourvu·e·s d'âme.»

Né à Paris, Olivier Yann Boko est un danseur Ndombolo et vit à Liège. Il débute la danse par le hip-hop en reproduisant les chorégraphies d'artistes tel·le·s que Michael Jackson, Usher, Brian Puspos, Phillip Chbeeb mais également celles des artistes congolais·es en Ndombolo : Werrason, Jb Mpiana et Koffi Olomidé. En 2009, il participe à de nombreux battles à Paris et approfondit sa pratique du hip-hop en intégrant le groupe WTF de l'école de danse EVAD Création (2012-2014). Il se rapproche ensuite du milieu Ndombolo et s'inscrit au Studio MRG sous la direction du danseur Ndombolo, Yaps. Rapidement, il rejoint le collectif #LaRiposte, en réaction à la logique commerciale de plus en plus présente dans la «danse afro». Arrivé en 2019 en Belgique, Olivier Yann Boko quitte ce collectif et intègre brièvement Black L.G., un groupe liégeois de danseurs Ndombolo. Les projets d'Olivier Yann Boko sont nombreux : il a notamment coaché les danseur·euse·s du projet *Religion Kitendi* mis en scène par l'artiste Jenny Onya (Bruxelles, 2020). Il tourne également dans de nombreux clips avec les artistes Hiro, Popaul Amisi, Noella Ndaya et Bana C4. Il a également dansé sur la scène du Melting Crew pour l'artiste Pheno (Paris, 2016). Olivier Yann Boko est également graphiste indépendant, spécialisé en webdesign.

 Manioko_switch



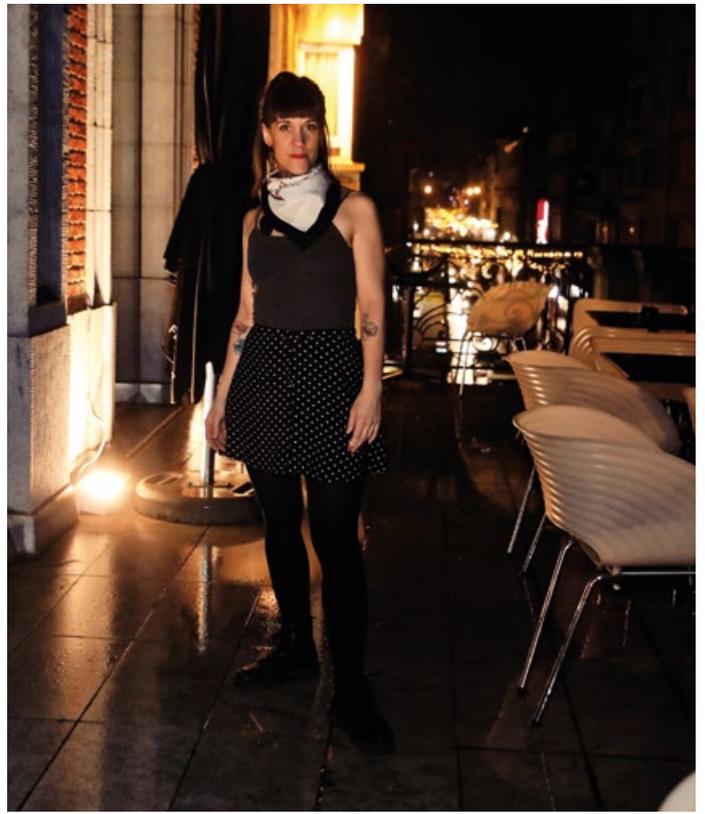


SÉVERINE POTIER

« J'aime les mots de Carlos Gravitó : le secret du tango se trouve dans cet instant d'improvisation qui se produit entre un pas et l'autre. C'est rendre possible l'impossible, danser le silence ! »

Née à Liège, Séverine Potier découvre tout d'abord la danse orientale suite à un voyage à Istanbul effectué à l'âge de 18 ans. Elle se passionne pour la musique orientale et se forme en danse orientale ainsi qu'en tribal fusion. Très attirée par la musique de tango argentin et fascinée par l'élégante sensualité de ses danseur-euse-s, elle se forme dans un premier temps à la Mi'Lune à Liège auprès de Philippe Deflandre et Sergio Wolf, puis à Bruxelles auprès de Valéria Maside et Anibal Lautaro. Elle se perfectionne également à l'occasion de différents stages sous les directions successives d'Adrian et Amanda Costa, ainsi que de Geraldin Rojas. Elle participe à différents événements publics comme le Festival du Tango de Bruxelles, le Festival du Tango d'Anvers et le Festival de la santé en Province de Liège. Elle comprend cependant très vite que le tango argentin est avant tout une danse d'improvisation et que c'est au sein des milongas (bals tango) qu'il se pratique. Elle fréquente depuis lors assidûment les milongas liégeoises, bruxelloises et étrangères (Paris, Marseille, Berlin). Désireuse de faire découvrir le tango au grand public, Séverine Potier a cofondé l'ASBL Es-Tango et co-organise des cours de tango argentin dans différents lieux liégeois comme la Villa consulaire du Parc de la Boverie ou L'an Vert. Danse universelle, conversation permanente entre deux corps, les milongas liégeoises constituent un espace de libertés et un véritable art de vivre.

 [es_tango_belgium_asbl](https://www.instagram.com/es_tango_belgium_asbl)

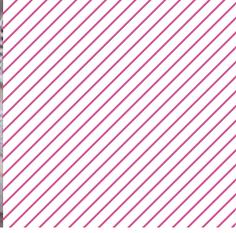
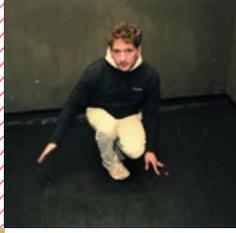
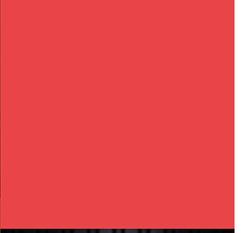
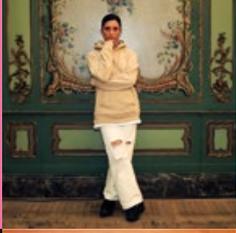
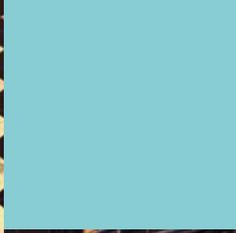
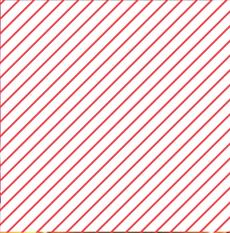
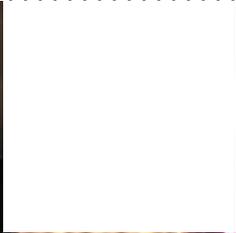
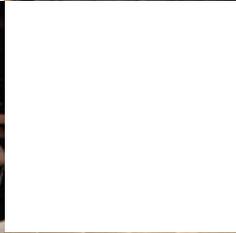
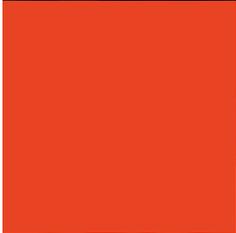


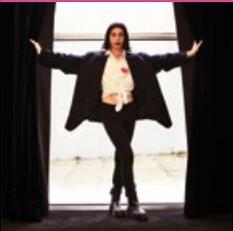
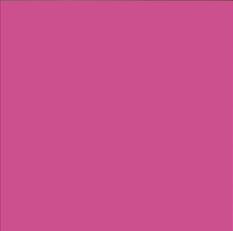
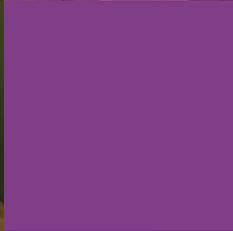
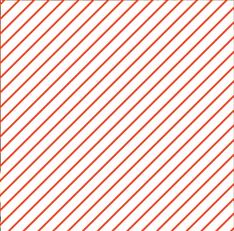
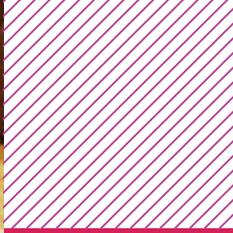
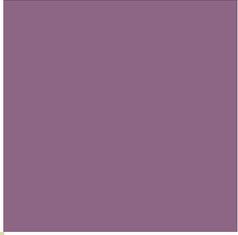
SARAH RONDAO PESTANA

« Aujourd'hui, le swing est l'une des danses sociales les plus dansées dans le monde. Elle joue encore un rôle très important dans notre société : faire tomber les barrières sociales, culturelles, générées, afin de créer un espace d'une liberté rare. »

Née à Etterbeek, Sarah Rondao Pestana est danseuse et chorégraphe. Elle vit actuellement à Liège. Dès l'enfance, elle apprend le classique, le jazz ou encore le breakdance. À 18 ans, elle intègre l'école LASSAAD à Bruxelles en vue de se former au théâtre et à l'expression corporelle, tout en continuant à danser parallèlement à ses études. En 2004, elle s'établit à Londres et intègre la compagnie de L'Ange Fou où elle approfondit ses connaissances en dramaturgie corporelle durant plusieurs années. Pendant près de 10 ans, elle multiplie les collaborations et intègre de nombreux projets : *Vent du nord* (Théâtre du Sursaut,) *Et ta sœur* (Compagnie des Royales Marionnettes), *Macbeth* (collectif 6.35) ou encore *Los heroes Del Viento* (Compagnie Züklub). En 2014, elle met en scène et chorégraphie *The great Gatsby*. À cette occasion, elle rencontre Andy Spitz et découvre la danse swing. Séduite par le dynamisme de cette danse joyeuse et la liberté qu'elle permet, Sarah Rondao Pestana reprend la direction de l'établissement Easy Swing en 2017 et gère également sa filière à Bruxelles. Elle élabore actuellement un spectacle de danse jeune public, *Din Daa daa*, soutenu par de nombreuses structures : le Centre Culturel de Chênée, le Centre culturel de Remicourt, la Roseraie ou encore Waremme.

 [easy-swing.dance](https://www.easy-swing.dance)







THEATREDELIEGE.BE